

LE SÉCRET DE L'HORLOGER

Seb Le Rêveur



Le Secret de l'Horloger

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : L'Inertie du Grand Horloger	4
Chapitre 2 : Le Nihilisme en Mouvement	13
Chapitre 3 : La Synesthésie du Tic-Tac	22
Chapitre 4 : L'Héritière de l'Échappement	28
Chapitre 5 : Le Ressort de Londres	34
Chapitre 6 : La Géométrie du Sang	41
Chapitre 7 : L'Horloge Astronomique de Prague	46
Chapitre 8 : L'Équation du Chaos	54
Chapitre 9 : Le Mercenaire et l'Acier	61
Chapitre 10 : Le Dogme de la Précision	70
Chapitre 11 : Le Troisième Rouage	80
Chapitre 12 : L'Huile de Baleine et le Sang	88
Chapitre 13 : Le Compte à Rebours Final	97
Chapitre 14 : Le Coffre des Siècles	106
Chapitre 15 : La Seconde Zéro	111
Chapitre 16 : Le Rouleau de Cuivre Déroulé	115
Chapitre 17 : L'Engrenage de la Révolte	120
Chapitre 18 : La Rupture du Balancier	131
Chapitre 19 : Le Silence Mécanique	142
Chapitre 20 : L'Inertie du Présent	146

Chapitre 1

L'Inertie du Grand Horloger

L'air de l'atelier empestait l'huile de baleine et l'ozone. Une odeur de vieux métal. Une odeur de fin de règne.

Sarah Penrose franchit le seuil. Ses semelles claquèrent sur le parquet de chêne sombre. Le bruit rebondit contre les murs chargés d'horloges comtoises. Elle s'arrêta. Ses yeux balayèrent la pièce. Les couleurs disparurent. Les formes se muèrent en lignes de force. Un engrenage géant se dessina dans son esprit. Les meubles étaient des pivots. Les cadavres, des butées.

Elias Thorne trônait au centre. Le Grand Horloger.

Il était assis dans son fauteuil en cuir capitonné. Son dos restait droit. Trop droit. Sa tête basculait vers l'arrière. Ses yeux fixaient le plafond, grands ouverts. Des pupilles dilatées comme des éclipses de lune. Sarah s'approcha. Elle ne respirait que par la bouche. Elle percevait le rythme de la pièce. Un tic-tac désordonné. Des centaines de balanciers oscillaient de manière asynchrone. Un chaos mécanique. Une hérésie pour Thorne.

Elle s'accroupit devant le corps. Thorne portait son tablier de travail. Ses mains reposaient sur les accoudoirs. Des mains de chirurgien. Noueuses. Tachées d'encre de cuivre. Sarah remarqua l'anomalie. L'index droit de Thorne pointait vers le sol. Un angle précis. Trente-deux degrés. Elle suivit la ligne invisible. Elle n'aboutissait à rien. Juste une latte de parquet usée.

Elle reporta son attention sur le torse. La chemise blanche était déboutonnée. Une

incision verticale barrait le sternum. Propre. Chirurgicale. Pas de sang sur le tissu. Les bords de la plaie étaient cautérisés. Une lueur bleutée émanait de la cavité thoracique.

Sarah sortit une pince de sa mallette. Ses doigts ne tremblaient pas. La pince mordit la chair. L'acier glissa sous le derme. Froid. Inerte. Le cœur de Thorne n'était plus là. À sa place, un bloc de plastique translucide pulsait. Un montage de fortune. Des fils de cuivre s'enfonçaient dans les artères sectionnées. Une pile bouton brillait au centre du dispositif. Un mouvement à quartz bas de gamme. Une insulte.

— Un métronome de pacotille, murmura-t-elle.

Le mécanisme émettait un bourdonnement électrique. Linéaire. Froid. Il maintenait une tension artificielle dans les tissus. Le corps de Thorne n'était pas encore rigide. Il fonctionnait à vide. Un moteur sans carburant. Sarah se redressa. Ses articulations craquèrent. Elle scruta le poignet gauche du vieil homme. Une marque blanche tranchait sur la peau tannée. La marque du bronzage. La montre-clé avait disparu.

Elle se tourna vers l'établi. Le désordre était calculé. Un schéma était étalé sous une lampe d'architecte. Du papier sulfurisé. Des calculs trigonométriques saturaient les marges. Elle posa sa main sur le papier. Il était encore tiède.

Une ombre bougera dans le coin de son œil. Elle pivota. Sa main sur la crosse de son Glock. Rien. Juste une horloge à automate. Un squelette en étain frappait une cloche avec une faux. Le son vibra dans ses dents. Elle détestait ce bruit. C'était le bruit de la perte de temps.

Elle retourna au corps. Elle observa à nouveau l'index pointé vers le sol. Elle changea d'angle. Sa synesthésie s'activa. Les lignes de fuite de la pièce convergèrent vers un point précis sous l'établi. Elle se mit à quatre pattes. Elle ignora la poussière sur son tailleur noir. Sous le meuble massif, une petite trappe de cuivre affleurait. Un opercule de la taille d'une pièce de monnaie. Sarah glissa son ongle dans la fente. Elle

tourna. Un clic métallique résonna. Sec. Définitif.

Un tiroir secret s'éjecta du socle. Il contenait un carnet en cuir de Cordoue et une fiole de verre noir. Elle saisit le carnet. Les pages étaient fines comme du papier à cigarette. Des colonnes de chiffres. Des dates. Des noms. *1789. 1815. 1914. 1939.* Chaque date était associée à une fréquence vibratoire. Chaque catastrophe humaine était une note de musique sur une partition d'acier.

Thorne n'était pas mort de vieillesse. On l'avait démonté. On avait cherché quelque chose à l'intérieur de lui. Littéralement. Les tueurs cherchaient un code gravé sur l'os. Ou une puce sous-cutanée. Ils avaient échoué. Alors ils avaient installé ce cœur à quartz pour garder le système en veille. Pour empêcher le "verrouillage de sécurité" du Coffre des Siècles. Le corps de Thorne servait d'antenne de maintien.

Soudain, le tic-tac des horloges changea de rythme. Sarah se figea. Toutes les pendules de la pièce s'arrêtèrent au même instant. Les balanciers étaient immobiles. Les aiguilles pointaient vers le haut. Midi pile. Ou minuit. L'inertie était totale. Une vibration sourde fit trembler les vitres. Cela venait du sol. Sous les fondations de Genève.

Sarah rangea le carnet dans sa veste. Une goutte de sueur coula entre ses omoplates. Le froid de l'acier contre sa peau. Elle utilisa le reflet d'un cadran de bronze pour observer la porte. Une ombre boucha l'entrée. Un bloc de laine sombre. Quarante-vingt-dix kilos de menace immobile. Marcus Vane. Le mercenaire ne portait pas d'arme visible. Ses mains étaient nues. Des mains faites pour briser des nuques ou des ressorts.

— L'inspectrice Penrose, dit-il. Sa voix était un grognement de gravier. Toujours à l'heure.

— Vane. Vous êtes en retard pour les obsèques.

— Je ne viens pas pour les fleurs. Je viens pour le mécanisme.

Il fit un pas de plus. La lumière de la lampe d'architecte balaya son visage. Une cicatrice courait de sa tempe à sa mâchoire.

— Drazen veut la fin du monde. Vance veut son éternité. Moi, je veux juste que la machine continue de tourner pour celui qui paie le plus.

Vane sortit un gyroscope de sa poche. Le sifflement de l'objet remplit l'espace.

— La montre n'est pas ici, Sarah. Elle est déjà en mouvement. À Prague. Là où le temps a été inventé pour la première fois.

Il lança la sphère. Elle décrivit une courbe parfaite vers son visage. Sarah plongea sur le côté. La sphère percuta une horloge astronomique derrière elle. Le verre explosa. Sarah dégaina. Le canon de son Glock s'aligna sur la poitrine de Vane. Le mercenaire n'était plus là. La porte de l'atelier claqua. Le verrou tourna de l'extérieur. Des barres d'acier sortirent du mur. Un piège.

Elle se retourna vers le cadavre. Le cœur à quartz accéléra son rythme. *Bip. Bip. Bip.* La lumière bleue passa au rouge. La pile surchauffait. Thorne n'était pas seulement une antenne. C'était un détonateur. Sarah regarda la fenêtre. Trop étroite. Protégée par des barreaux en fer forgé du XVIIIe siècle. Indestructibles.

Elle feuilleta le carnet. À la dernière page, une phrase était écrite en lettres de sang séché : *"L'échappement est la seule issue."*

Elle comprit. Elle regarda le sol. La petite trappe de cuivre sous l'établi. Elle glissa ses doigts dans l'ouverture. Elle tira de toutes ses forces. Le sol se déroba. Un mécanisme de contrepoids s'activa dans un gémissement de chaînes rouillées. Une

dalle de pierre bascula. Sarah se laissa glisser dans l'obscurité juste au moment où le cœur de Thorne atteignait sa fréquence critique.

L'explosion fut brève. Chirurgicale. L'atelier de Thorne disparut dans un souffle de feu et de cuivre pulvérisé.

Sarah tomba dans un conduit de briques humides. Elle glissa sur plusieurs mètres. Ses poumons brûlaient. Elle atterrit brutalement sur un sol de terre battue. Elle alluma sa lampe torche. Elle était dans une galerie. Un tunnel étroit, tapissé de rouages géants incrustés dans les murs. Certains faisaient la taille d'une roue de charrette. Elle posa sa main sur une paroi. Elle sentit une vibration.

Genève n'était pas une ville. C'était une horloge. Et elle venait de se remettre en marche.

Au bout de la galerie, un mécanisme complexe barrait le passage. Une porte circulaire avec douze serrures. Sarah sortit sa pince de précision. Le métal grinça. De l'acier contre de l'acier. Elle ferma les yeux. La synesthésie frappa. Le contact du métal se transforma en une ligne jaune citron dans son esprit. La ligne vibrait selon la résistance du ressort. Sarah déplaça l'outil d'un millimètre. La ligne devint droite. Rigide. *Clac.* Deuxième serrure.

Derrière elle, le tunnel soupira. Un courant d'air froid. Une odeur de vase et d'huile rance. Le mécanisme des murs s'ébroua. Des pas montèrent du fond de la galerie. Lourds. Réguliers. Vane arrivait. Sarah accéléra. Son cœur cognait contre ses côtes. Septième serrure. Huitième.

— Plus vite, Penrose.

Vane apparut dans la pénombre. Il tenait un revolver au fini chrome. Un Python .357.

— Écartez-vous de la porte, Sarah. Le carnet.

— Vous ne savez pas le lire.

Vane arma le chien. Le bruit fut une détonation. Sarah fixa la onzième serrure. Elle sentit le canon se poser sur sa nuque. Le froid de l'acier contre sa peau. Elle ne chercha pas à se battre. Elle enfonça sa pince dans la onzième serrure et tourna vers la gauche. Un sifflement d'air comprimé emplit la galerie. La porte circulaire pivota de trois centimètres. Un souffle de poussière frappa le visage de Vane.

Sarah se jeta au sol. Elle roula sous un pignon géant. Vane tira. Le plomb s'écrasa contre un engrenage. La porte continuait de tourner. Elle ne s'ouvrait pas. Elle se verrouillait.

— L'inertie, Vane ! Thorne a conçu cette porte pour les intrus !

Le sol se déroba. Une trappe s'ouvrit sous les pieds de Vane. Il disparut dans l'obscurité. Un bruit sourd. Un craquement d'os. Sarah s'approcha du trou. Vane était vivant, empalé sur un axe de transmission en rotation. Son corps tournait avec la machine. Lentement. Il était devenu une pièce d'usure. Un lubrifiant biologique.

Elle attaqua la douzième serrure. Elle bloqua le balancier. Un silence absolu tomba sur la galerie. La porte s'ouvrit en deux. Sarah franchit le seuil. Au centre d'une salle immense, une main artificielle en titane tenait une lettre.

« Prague. Cherchez l'Apôtre qui ne sourit pas. »

Sarah monta dans le train de nuit vers la République Tchèque. Elle s'installa dans un compartiment. Elle ferma le verrou. Dans son esprit, le compartiment n'était pas une pièce. C'était un assemblage de vecteurs. Elle percevait la vibration des rails.

Quelqu'un marchait dans le couloir. Un homme de quatre-vingt-dix kilos. Pas de frottement de tissu. Une combinaison synthétique. L'odeur d'ozone et d'huile de silicone. Un aimant néodyme fit glisser le pêne. Sarah se roula sous la banquette. Ses muscles se contractèrent. Une silhouette massive entra, un silencieux au poing. L'intrus regarda le vide. Il savait que la proie avait bougé.

— Inspectrice Penrose.

L'homme fit un pas. Sarah vit ses bottes pointure 44. Appui sur les talons. Elle utilisa le levier de la jambe. Un coup sec derrière le genou. Le ligament craqua. L'homme tomba. Son menton heurta la tablette. Elle écrasa le pistolet sous son talon. Elle surgit et utilisa le poids de son corps comme une masse d'inertie.

L'homme rugit. Il la projeta contre la paroi. Il sortit une lame de céramique noire. Le train entra dans un tunnel. Obscurité totale. Sarah entendait les battements du cœur de l'assassin. 120 pulsations par minute. Elle attrapa la lampe de chevet, l'arracha. Elle saisit les fils dénudés. 220 volts. Elle plaqua les fils contre son cou. Le bruit fut celui d'une viande que l'on grille. L'homme s'effondra.

Elle regarda son poignet. Une montre Casio. Quartz. Sarah l'écrasa sous son talon. Le cristal liquide se répandit comme du sang noir.

Gare de Prague. La vapeur stagnait sous la verrière. Le froid sentait la pierre humide et le soufre. Sarah descendit sur le quai. Les aiguilles de l'horloge centrale étaient immobiles. Minuit.

Une silhouette l'attendait sous un réverbère. Marcus Vane. Il tenait une cigarette. La braise rouge était le seul point de couleur.

— Le Grand Horloger est mort, dit Vane. Son cœur s'est arrêté. La Terre continue pourtant de tourner. C'est une erreur de conception.

— Thorne n'est pas mort de vieillesse.

Vane esquissa un sourire bref. Il désigna l'horloge. L'aiguille des minutes sauta. Elle recula.

— Le temps de Prague est différent. Il est circulaire. Il dévore ses enfants.

Un cri déchira la vapeur. Un employé de la gare s'effondra contre une vitre, la gorge ouverte. Sarah chercha Vane du regard. Il avait disparu. Sur le quai restait une boîte en laiton. À l'intérieur : le doigt de Thorne, portant une chevalière d'horloger. Il tenait une minuscule vis d'or à filetage inversé.

Des hommes sortirent de la brume. Des masques de cuir. Des optiques en verre poli. Les Fanatiques de Vance. Sarah sauta sur les rails. Elle s'engouffra dans un tunnel de maintenance. Un projectile percuta une colonne en fonte. Elle grimpa un escalier en colimaçon et déboucha sur la place de la vieille ville.

L'Orloj, l'horloge astronomique, dominait l'espace. Elara Vance se tenait au sommet de la tour. Elle leva un sceptre de fer et frappa le cadran. Un son de cloche assourdissant ébranla la place. Le mécanisme de l'Orloj s'emballa. Les statues des apôtres sortirent à une vitesse folle. La Mort commença à tirer sur sa corde.

Sarah regarda la vis d'or. Elle l'inséra dans la roue dentée récupérée à Genève. Elle s'élança vers la tour sous les tirs de Vane. Elle enfonça la clé dans la fente circulaire de la porte. Le passage s'ouvrit.

À l'intérieur, parmi les pignons, un vieillard aux mains de laiton l'attendait. Il désigna un rouleau de cuivre qui se dévidait.

— L'Inertie est rompue, dit-il. Vous venez d'actionner le grand basculement.

Sarah vit son nom gravé sur le métal. La roue dentée commença à tourner d'elle-même dans la serrure. Le mécanisme de la tour s'arrêta. Puis, un craquement monstrueux. Le sol se déroba. Sarah tomba dans un puits d'engrenages.

Le mécanisme global venait de passer à la vitesse supérieure. Le monde n'était plus qu'une horloge dont on avait coupé le frein. La Seconde Zéro approchait.

Tac.

Le noir complet.

Chapitre 2

Le Nihilisme en Mouvement

L'entrepôt puait la graisse rance et le métal froid. Une odeur de vieux monde. Dehors, le quai de Shadwell sombrait dans un brouillard jaune. La Tamise clapotait contre les piliers. Un bruit de succion régulier. Un poumon malade.

Victor Drazen restait immobile devant un établi en chêne. Un cône de lumière crue sur le plan de travail. Autour, le néant. Ses doigts ne tremblaient pas. Sous la loupe binoculaire, les entrailles d'une montre à gousset gisaient ouvertes. Des roues dentées plus fines que des cils.

Drazen bloqua le balancier. La pointe d'acier mordit le cuivre. Le tic-tac s'arrêta. Net.

— Le cœur s'arrête, souffla Drazen.

Une ombre glissa sur la brique. Marcus Vane. Pas de pas. Juste le sifflement du nylon. La gomme des semelles buvait le bruit. Vane s'arrêta au bord du cercle de lumière. Une statue de cachemire dans l'obscurité. Son souffle ne troublait pas la poussière. La silhouette d'un Sig Sauer cassait la ligne de sa hanche.

Vane ne parla pas. Il attendait. Un prédateur.

Drazen reposa la pince. Ses yeux étaient deux fentes de glace. Des poches sombres marquaient ses paupières.

— Vous êtes à l'heure, Vane.

— Le temps, c'est votre rayon. Moi, c'est la logistique.

Vane posa un sac de sport sur le béton. Le choc du métal résonna dans le vide du hangar. Munitions. Explosifs. Chirurgie lourde.

Drazen désigna des photographies prises au téléobjectif. Un convoi. Trois fourgons blindés. Gris. Anonymes.

— Les archives de Thorne quittent le Surrey à l'aube. Direction la Banque de réserve. Huit caisses en chêne plombé. Les plaques de cuivre originales. Les algorithmes de la Révolution. Le script.

Vane ramassa une photo.

— Escorte ?

— Deux motards. Six gardes. Anciens du SAS. Ils ne protègent pas des documents. Ils protègent le futur.

Drazen se leva. Une structure osseuse saillante sous une peau de parchemin. Il fit un pas vers la fenêtre. Le brouillard léchait les vitres encrassées.

— La Fraternité de l'Échappement régule l'énergie depuis deux siècles. Ils ont gravé nos guerres sur du cuivre. Dessiné nos famines. Chaque mouvement de l'histoire humaine est un engrenage taillé par Thorne. Je ne veux pas changer la fin, Vane. Je veux briser la montre.

Il saisit un marteau de précision. Un coup violent. Le mécanisme de l'établi vola en éclats. Le verre pulvérisé. Les ressorts sautèrent. Un spiral s'enroula sur lui-même comme un ver agonisant.

— Regardez. C'est la liberté. Le ressort ne veut plus donner l'heure. Il veut juste être de l'acier.

Vane regarda les débris. Son visage restait de marbre.

— La liberté coûte cher. Mon tarif double.

Drazen ouvrit un tiroir. Une carte de la A3. Un virage serré près de Guildford. Une zone d'ombre sous un pont ferroviaire.

— Ici. Le signal GPS sera brouillé par l'arche. Vous aurez quarante secondes. Pas une de plus. Récupérez la caisse numéro sept. Elle porte le sceau de l'ancre. Les matrices de correction. Le reste, vous le brûlez.

Drazen se pencha. Vane sentit son odeur. Menthe forte et éther. Une morgue.

— L'histoire est une prison. Je vais incendier les murs. Sans le script, le monde devient un moteur sans régulateur. Il s'emballera. Il explosera. Et dans les décombres, nous serons enfin imprévisibles.

Vane ramassa son sac.

— À l'aube, alors.

À quelques kilomètres, dans un appartement de Chelsea, Sarah Penrose se réveilla en sursaut.

Sa chambre disparut. Des vecteurs rouges lacérèrent le noir. Un sifflement de métal hurlait dans ses tempes. Sa vue se fragmentait en équations. La synesthésie

s'emballait. Elle entendait des cliquetis mécaniques dans le silence de la nuit.

Elle se leva. Pieds nus sur le parquet froid. Sur son bureau, la montre de Thorne reposait dans un sac à preuves. Les aiguilles étaient fixes sur minuit moins une. Pourtant, Sarah percevait une vibration. Une fréquence basse. Un bourdonnement qui lui faisait mal aux dents.

Elle posa la main sur le sac.

Le schéma changea. Les lignes se brisèrent. Les vecteurs s'éparpillèrent comme des éclats de verre. Une menace. Quelque chose venait de sortir de l'engrenage.

Elle ouvrit son coffre-fort. Sortit son Glock 17. Seize cartouches. Seize unités de temps.

Elle enclencha le chargeur. Un claquement sec.

Ses muscles se nouèrent. Un goût de pile électrique envahit sa bouche. Sa respiration était courte. Rythmée. Elle sortit. L'ascenseur n'arrivait pas. Elle prit l'escalier. Ses pas résonnaient dans la cage de béton. Une percussion sourde.

Dans la rue, l'air saturé d'humidité collait à sa peau. Elle monta dans sa BMW. Le moteur gronda. Sur le tableau de bord, l'horloge affichait 03:14. Pi. Le cercle.

Elle accéléra. Les pneus crissèrent sur le bitume mouillé. Elle devait atteindre le convoi. Sans le script, c'était le vide. Sarah Penrose détestait le vide.

Sur la A3, Marcus Vane vérifiait son optique. Accroupi derrière un pilier. Le béton suintait. Il portait des lunettes de vision nocturne. Le monde était vert.

Phosphorescent.

Un vrombissement lointain. Régulier.

Vane pressa sa radio.

— Cible en vue.

— Quarante secondes, Vane, grésilla Drazen. Tuez le futur.

Vane épaula son HK416. Il retint sa respiration. Son cœur battait lentement. Un métronome de chair.

Le premier motard apparut au sommet de la colline. Une silhouette brillante dans le froid.

Vane pressa la détente.

Le temps vola en éclats.

L'éclair de bouche déchira l'obscurité. Le recul heurta l'épaule. Le projectile percuta le bloc moteur de la première moto. Le métal éclata. L'huile jaillit. Le motard fut éjecté. Son corps heurta la glissière. Un bruit de bois sec qui se brise. Les os n'offrirent aucune résistance.

Le fourgon de tête pila. Gomme brûlée. Vane actionna la commande. Les herses jaillirent du goudron. Des pointes d'acier creuses.

La berline blindée ne put éviter l'obstacle. Quatre pneus explosèrent. Les jantes broyèrent le bitume. Le véhicule partit en toupie. Percuta le muret central. Fracas de tôles compressées. Airbags. Nuages blancs de poudre chimique.

Vane descendit le talus. Ses bottes ne faisaient aucun bruit.

Le chauffeur de la berline rampa hors de l'épave. Visage nappé de sang. Il chercha son arme.

Vane tira une fois.

La tête du chauffeur bascula. Un impact net. Un mécanisme en panne de plus.

Vane atteignit le fourgon principal. De la vapeur s'échappait du radiateur crevé. Une portière s'ouvrit. Un garde surgit. Gilet pare-balles. Fusil à pompe. Vane logea deux balles dans le thorax. La céramique encaissa. La seconde transperça le cou. Le garde s'effondra. L'air sifflait à travers la trachée sectionnée. Un soufflet percé.

Une voiture noire s'arrêta à dix mètres du carnage. Victor Drazen descendit. Il ne regarda pas les cadavres. Il fixa le fourgon.

— Le timing était imparfait, dit Drazen. Trois secondes de retard.

Vane rechargea. Clic.

— Les herses ont glissé sur le givre.

— La physique n'est pas une excuse. C'est une constante.

Drazen s'approcha des portes arrière. Il sortit une clé de laiton. Un objet anachronique. Il l'inséra dans la serrure électronique modifiée. Tourna. Déclit profond.

Les portes s'ouvrirent. Huit caisses. Marquées du sceau de l'ancre.

Drazen utilisa un pied-de-biche. Le bois craqua. Odeur d'huile de baleine et de métal ancien. Il saisit une plaque de cuivre. Lourde. Froide. Les sillons brillaient sous les lampadaires. Des calculs de probabilités traduits en géométrie.

— Regardez-les. Thorne pensait que l'homme était une friction inutile. Il a créé ces plaques pour éliminer l'imprévu. Chaque élection. Chaque guerre. Tout est ici. Je ne veux pas l'argent. Je veux l'accident. Je veux rendre aux hommes leur droit de mourir par hasard.

Une sirène gimit au loin.

— Penrose, dit Vane. On bouge ?

— Laisse-la voir. Laisse-la sentir le vide.

Drazen monta dans la voiture. L'habitacle sentait le tabac froid. Vane fit signe à ses hommes. Ils démarrèrent en trombe.

La BMW de Sarah Penrose surgit sur la scène quelques secondes plus tard.

Elle coupa le contact. Un silence visqueux.

Sarah descendit. Ses chaussures claquèrent sur le bitume. Elle ne sortit pas son arme. Elle marcha vers les cadavres. Elle ne voyait pas des hommes. Elle voyait des vecteurs brisés.

— Le fluide est encore chaud, dit-elle dans son dictaphone. Vapeur visible. Temps écoulé depuis l'arrêt du cœur : 180 secondes.

Elle entra dans le fourgon vide. Les ombres étaient des gouffres. Elle vit une petite

vis en laiton oubliée sur le plancher. Elle la ramassa. Ses doigts tremblaient. Surcharge sensorielle. La vis vibrait. Elle voyait l'absence des plaques. Le monde sonnait faux.

Elle composa un numéro crypté.

— Penrose. Le convoi est intercepté. Les archives ont disparu.

— Retrouvez-les, grésilla la voix. Sans le script, nous sommes aveugles.

Sarah regarda l'horizon. Elle sentait le goût du cuivre sur sa langue. L'horloge du monde venait de perdre son balancier. Elle monta dans sa voiture. Mains à dix heures dix.

Sur le tableau de bord, l'heure changea. 03:22.

Le temps reprenait sa marche. Mais il ne tournait plus rond.

Dans la voiture en fuite, Drazen tenait une plaque sur ses genoux. Il passa son ongle sur les sillons. Un bruit de papier de verre.

— Est-ce que vous entendez ça, Vane ? Le cri du futur.

Il pressa son ongle plus fort. Une rayure apparut sur le métal précieux. Un geste de vandale.

— Cette plaque dit que la banque de Londres fera faillite le 14 mai. J'ai hâte de la fondre.

Vane rangea sa tablette.

— Tant que je suis payé, le monde peut brûler.

— Il va brûler, Vane. Je vais transformer ce mécanisme en un tas de ferraille. La seule chose plus précise qu'une montre, c'est le moment où elle s'arrête.

La voiture s'enfonça dans le brouillard de la Tamise. Une nappe blanche. Épaisse. Elle avalait les formes. Les certitudes.

Derrière eux, le sang sur l'A3 commençait à geler. Les cadavres devenaient rigides. Des statues de viande.

L'engrenage du siècle était en train de rompre. Sarah Penrose suivait la fréquence du chaos. Elle était l'aiguille. Ils étaient le ressort.

Prague approchait. L'heure de la Seconde Zéro.

Chapitre 3

La Synesthésie du Tic-Tac

Paris grince. Sarah Penrose s'arrête au coin de la rue de Rivoli. Ses tempes cognent. Elle ferme les yeux. Le noir s'installe. Puis, les lignes apparaissent.

Des rubans de cobalt dessinent le vrombissement des pneus sur l'asphalte. Les pas des passants frappent le sol en percussions orange. Sous ses pieds, le métro pulse en ondes pourpre. Sarah ne voit plus la ville. Elle contemple une horloge à ciel ouvert. Un mécanisme colossal de laiton et d'acier. Les passants sont des ressorts. Les voitures, des pistons.

Elle cherche une fréquence orpheline. La montre d'Elias Thorne a laissé une cicatrice dans l'air. Un sillage chronométrique.

Sarah avance. Elle ignore les feux de signalisation. Elle écoute la friction du temps. Une sueur acide pique son front. Ses doigts pianotent sur sa cuisse. Elle compte. Un, deux, trois. Un, deux, trois.

Le rythme de Paris est binaire. Mais vers le Marais, une syncope déchire la trame. Un battement de cœur en trop.

Rue de la Fidélité.

L'air s'épaissit. L'ozone s'infiltré dans ses narines. Elle sent le métal froid sur sa langue. Le goût de l'anomalie.

Une façade de pierre grise se tord entre deux immeubles modernes. Pas de lumière.

Le rythme du bâtiment cloche. Des cercles ocre émanent de la porte cochère. Un capteur de cuivre se cache sous la suie. Sarah exerce une pression. Un déclic sec. Un soupir de piston. La porte pivote. Les gonds baignent dans une graisse noire et épaisse.

Elle entre. L'obscurité l'avale. Le silence a une couleur : un gris de plomb. Elle monte l'escalier en colimaçon. Une épine dorsale de montre géante. Treize marches. Vingt-six. Trente-neuf. Le chiffre de la Fraternité.

Au deuxième étage, une plaque de cuivre brille : *DURAND & FILS.
HORLOGERIE CIVILE.*

Le nom est un mensonge gravé dans le métal.

Elle pousse le battant. Le bureau est une forêt de cuivre. Des milliers de cylindres tapissent les murs. Le script mécanique. La mémoire du monde.

Une tache au sol. Sombre. Visqueuse. Sarah s'accroupit. Elle porte le liquide à ses narines. Sang riche en fer. La flaque suit les rainures du parquet. Un homme gît derrière l'établi. Costume de flanelle. Mains calleuses. Son cœur s'est arrêté il y a quatre minutes. Une pulsation verte s'éteint dans la vision de Sarah.

L'établi est vide. Une empreinte dans la poussière marque l'absence. Drazen a pris la montre. Il a forcé la matrice de lecture. Des copeaux de gravure brillent comme de la limaille d'étoile.

Clac.

Le verrou de l'entrée s'enclenche. Des pas lourds. Réguliers.
Marcus Vane.

Sarah se plaque contre le mur. Elle synchronise son souffle sur le balancier d'une

comtoise. *Tic. Tac. Tic. Tac.*

Vane glisse dans l'ombre. Un spectre de cuir. Ses bottes ignorent les craquements du bois. Il épaupe son fusil à pompe. Un outil de destruction brutale.

— Donnez-moi la montre, Penrose. Je sens votre parfum. Huile et détermination.

Sarah ne répond pas. Elle visualise les vecteurs. Elle repère la poulie au plafond. Un câble d'acier tressé. Tendue. Elle vise le pivot.

Feu.

La détonation déchire la pièce. Un éclair jaune. L'acier éclate. Le bloc de fonte tombe. Vane plonge. Le choc fracasse l'établi dans un hurlement de bois brisé. Sarah sprinte. Elle passe devant le colosse. Il tente une saisie. Ses doigts sont des pinces hydrauliques. Elle frappe. Un coup de coude net dans sa gorge. Le cartilage craque. Un son de bois sec.

Vane s'étouffe. Sarah dévale les marches. Elle gagne la rue. La pluie cingle son visage. Des aiguilles de glace.

Gare de l'Est. Le *Bohemia Express* siffle. Elle saute dans le wagon. Compartiment 12. Elle s'assoit, le Sig Sauer sur les genoux, caché sous un journal. Elle sort l'éprouvette saisie chez Durand. Un index humain flotte dans un liquide noir. Sarah incise le derme avec son scalpel. Pas d'état d'âme. Juste de la maintenance.

Elle tire un minuscule cylindre de laiton. Un grain de riz gravé de micro-sillons. Une clé de mémoire.

Le train oblique à gauche. Un virage brutal. L'acier hurle contre les rails.

Soudain, le rythme change. Le *tac-tac* des rails s'éteint. Un silence de mort tombe

sur la cabine. Pourtant, le train file à cent kilomètres-heure. C'est une annulation acoustique. Une fréquence parfaite.

Le plancher du compartiment s'ouvre. Des tiges de cuivre émergent. Elles s'articulent avec la grâce d'une araignée. Un buste émerge. Pas de visage. Un cadran à la place du cœur. Les aiguilles tournent à l'envers.

Un Gardien de Seconde.

L'automate tend un bras. Ses doigts sont des scalpels. Sarah plonge. La lame entaille le siège. Vane surgit dans l'encadrement de la porte. Il utilise la crosse de son fusil comme une masse. Il frappe le plexus de la machine. Le choc sonne comme une cloche d'église. Le mercenaire est projeté contre la paroi. Ses os craquent.

Sarah voit la séquence. La partition de la machine. *Un. Deux. Pause. Trois.*

Elle attend la pause. Maintenant.

Elle enfonce sa barre de tension dans le cadran. Le verre explose. Les aiguilles se tordent. L'automate se fige. Une plainte métallique s'échappe de ses entrailles. Les ressorts sautent. Les vis volent comme des projectiles.

Le calme revient. Le bruit des rails reprend. La réalité s'impose à nouveau.

Sarah ramasse un pignon de douze dents parmi les débris. Un alliage de laiton et de titane. Elle examine les micro-rayures à la loupe. Ce ne sont pas des coordonnées. Ce sont des fréquences.

Vane se relève. Il crache du sang. Sa gorge porte les marques bleues des doigts de cuivre.

— On arrive à la frontière, grogne-t-il.

Sarah lève le pignon. Sous le sceau de l'ancre et de l'échappement, elle déchiffre l'inscription microscopique.

— Il ne vient pas de Paris, Vane. Il vient de Genève. Du Coffre des Siècles.

— Alors pourquoi Prague ?

Sarah regarde l'horizon. Les lumières de la cité des alchimistes percent la brume.

— Parce que le script est à Prague. Mais la serrure est à Genève. Quelqu'un a déjà ouvert le coffre.

Le train fend la tempête. La fumée de la locomotive dessine un ruban noir sur le ciel de Bohême. Sarah range le pignon. Elle vérifie son chargeur. Ses mouvements sont mécaniques. Elle ne ressent plus la brûlure de son bras. Elle est un composant du mécanisme.

— On ne va pas récupérer le futur, Vane. On va essayer de l'empêcher d'arriver.

Le train hurle. La Seconde Zéro approche. Dans l'ombre des wagons, un tic-tac profond résonne. Le son d'un monde qui s'arrête.

Sarah descend sur le quai de la gare de Prague. La vapeur l'enveloppe. Elle lève les yeux vers l'horloge astronomique. Les engrenages célestes tournent.

— On y est, dit Vane derrière elle.

— Non, répond Sarah. On est juste à l'heure.

Elle marche vers l'ombre des siècles. Son pas est cadencé. Son esprit est une montre. La chasse continue.

Zéro.

Chapitre 4

L'Héritière de l'Échappement

La pluie frappait les vitraux de l'atelier. Un martèlement sourd. Cadencé. Sarah Penrose s'arrêta sur le seuil. L'odeur la frappa. Huile de baleine. Acier froid. Poussière de laiton. Une odeur de mort mécanique.

Sa synesthésie s'activa. Le tic-tac des horloges dessinait des lignes jaunes dans l'air sombre. Des fils d'or s'entrecroisaient. Une toile d'araignée temporelle. Sarah posa la main sur son arme. Le cuir du holster grimaça. Ses doigts étaient moites. Son pouls cognait contre ses tempes. 80 battements par minute. Trop rapide. Elle devait devenir un rouage.

— Vous êtes en retard, Penrose.

La voix venait du fond. Sèche. Tranchante. Elara Vance se détacha de l'ombre d'un régulateur. Tailleur gris anthracite. Pas un pli. Chignon serré. La peau de son front semblait prête à craquer.

— L'heure est l'heure, continua Vance. Avant, c'est l'impatience. Après, l'insulte.

Sarah fixa les mains de Vance posées sur l'établi. Blanches. Ongles ras. Des mains de bourreau.

— Elara Vance, dit Sarah. Sa voix était un râle.

— L'Héritière, corrigea l'autre.

Un pas en avant. Les talons claquèrent sur le parquet. Un perceur sur une amorce.

— Vous avez la montre. Je sens son tic-tac sous votre veste. Il s'accorde à votre cœur.

Le bijou pesa contre les côtes de Sarah. Une brûlure à travers la doublure. Ce n'était pas du métal. C'était un organe. Un cœur d'acier battant sous la veste. Un intrus.

— Thorne est mort, dit Sarah.

— Thorne est une pièce d'usure. Le mécanisme survit.

Vance s'approcha d'un tour d'horloger. Elle inséra une loupe dans son orbite droite. Son visage devint asymétrique. Monstrueux. Un œil humain, un œil de verre grossissant. Elle caressa une plaque de cuivre gravée sur l'établi. Son doigt traça les rainures. Le métal brûla.

— Le futur, murmura Vance. Depuis 1789, chaque secousse du monde est gravée ici. La chute des rois. Les guerres. Les krachs. Rien n'est hasard. Tout est engrenage. Le cuivre, lui, se souvient.

Sarah sentit le froid de l'atelier pénétrer ses os. Les lignes jaunes dans sa vision vibrèrent. Elles formaient des dates. Des catastrophes. Le script du siècle à venir.

— Donnez-moi la montre, Penrose. Le monde sombre. Les hommes sont des variables instables. Sales. Nous allons ramener la précision absolue. Une dictature de la seconde.

Sarah recula. Un reflet dans le verre. La nausée monta. Vance n'était plus humaine. Elle était une extension de la machine. Une pièce de laiton animée par une volonté de fer.

— L'humanité est une montre déréglée, dit Vance. Je vais la caler sur le temps atomique.

Geste sec de Vance. Un éclair. Le ressort spiral siffla dans l'air. Sarah plongeait. Le bois éclata près de son oreille. Elle dégaina. Le canon pointa le plexus de Vance.

— Ne bougez plus.

Vance écarta les bras. Aucun signe de peur.

— La montre vous dévore, Penrose. Regardez vos mains.

Sarah baissa les yeux. Ses mains tremblaient. Un tremblement rythmique. Précis. Un battement toutes les demi-secondes. Elle perdait le contrôle.

— Elle se synchronise, murmura Vance. Votre cœur s'arrêtera pour suivre son balancier. Thorne s'est éteint quand la montre a fini son cycle.

La pièce rétrécit. L'air se raréfia. Un ressort de barillet se tendait dans les poumons de Sarah. Elle frappa. Pas avec la balle, mais avec la crosse. Le métal heurta la tempe de Vance. Choc sourd. Vance bascula contre un établi, renversant des flacons de solvant. L'odeur d'alcool à brûler envahit la pièce.

Sarah courut vers la sortie. Ses articulations grinçaient. Elle s'engouffra dans sa Jaguar. Elle haletait. Sous sa peau, une veine battait. Un rythme binaire. Tic. Tac. Elle n'était plus seule dans son corps. Thorne avait laissé un virus mécanique.

Elle écrasa l'accélérateur. La voiture bondit dans le brouillard de Londres.

Le tunnel de Blackwall l'avalait. Les néons jaunes frappaient son visage. Un flash tous les trois mètres. La synesthésie transforma les éclats en vecteurs bleus. Dans le rétroviseur, une ombre surgit. Une berline noire. Phares éteints. Distance constante : douze mètres.

Soudain, le moteur se tut. L'électronique s'éteignit. Le tableau de bord devint noir. La Jaguar s'immobilisa. Silence huileux. La berline s'arrêta derrière elle.

Sarah sortit. L'air puait le soufre. Vance marchait vers elle. Chaque pas mesurait exactement soixante centimètres. Sarah pointa son Glock. Elle pressa la détente. Rien. La gâchette était bloquée. Un aimant néodyme était collé sur le canon.

— La précision gagne toujours sur la force, murmura Vance.

Elle sortit une sphère de laiton. Elle la lança au sol. L'objet émit un sifflement aigu. Les parois du tunnel vibrèrent. La lumière vira au violet. Sarah tomba à genoux. Des schémas se dessinèrent sur le béton. Des équations.

— Un seul signal, cria Vance, et l'Europe s'éteint. Nous ramenons l'humanité à l'âge de la bougie.

Une détonation déchira l'air. Une balle percuta l'épaule d'un garde de Vance. Marcus Vane. Le mercenaire était posté dans l'ombre du tunnel. Fusil de précision. Laser rouge. La fusillade éclata. Sarah rampa sous la Jaguar. Elle arracha le brouilleur magnétique de la colonne de direction.

Le moteur rugit. Elle passa la marche arrière, percuta la berline de Vance et s'élança hors du tunnel.

Direction Prague.

L'autoroute M20 était un ruban de plomb. Sarah roulait depuis des heures. La montre dans sa poche chauffait. Elle affichait désormais : *PRAGUE - ASTRONOMICAL*.

Elle arriva devant l'Orloj à l'aube. Le brouillard rampait sur la Vltava. Elle descendit

de la moto. Ses articulations craquèrent. L'Horloge Astronomique dominait la place. Le squelette de pierre s'apprêtait à sonner.

Le Conservateur sortit de l'ombre d'une arcade. Mains de chirurgien. Regard fuyant.

— Elias Thorne m'a prévenu, dit-il. Vous êtes la clé de remontage.

Une détonation. La pierre éclata près de leurs têtes. Vane était sur le toit d'en face. Sarah poussa le Conservateur vers la petite porte de la tour. Ils grimpèrent l'escalier en colimaçon. L'air était saturé de poussière et de bruit. Un tic-tac assourdissant. Des roues de bois géantes tournaient avec une lenteur de glacier.

Le mécanisme s'arrêta. Un silence de mort. 95 heures au compteur.

— L'embrayage est forcé, dit une voix.

Victor Drazen était suspendu aux cordes du balancier. Il tenait un pied-de-biche entre deux roues dentées. Des étincelles jaillissaient.

— Le temps est une insulte, cria Drazen. Je vais briser le ressort !

Il appuya. Le métal hurla. Une dent de fer vola. Sarah pointa son arme, mais Vance surgit derrière elle. Vance tira. Pas sur Drazen. Sur le pied-de-biche. L'outil vola. Le mécanisme se libéra avec une violence inouïe.

Les tonnes de plomb tombèrent. Les roues s'emballèrent. Drazen hurla. Sa jambe fut prise dans la corde de chanvre. Il fut aspiré vers les rouages supérieurs. Un bruit de broyage. Des os qui cèdent. Un craquement sec. La machine ne s'arrêta pas. Elle broya la chair. Le sang gicla sur le bois. L'huile devint rouge. L'humain n'était qu'un lubrifiant.

Sarah recula, le visage éclaboussé de pourpre.

— Un sacrifice nécessaire, dit Vance. Donnez-moi la montre.

Sarah regarda le sang de Drazen s'écouler sur les dents de l'engrenage.

— Ce n'est pas un cycle, dit Sarah. C'est un hachoir.

Elle ne donna rien. Elle sauta sur la corde de descente. Elle atteignit le sol alors que l'Orloj sonnait douze coups. Douze glas.

94 heures. 58 minutes.

Le compte à rebours continuait. La course contre l'entropie ne faisait que commencer. Zéro approchait. Toujours.

Chapitre 5

Le Ressort de Londres

Le brouillard de Londres avale la Tamise. Épais. Gras. Il sent le charbon et le sel de mer. Marcus Vane marche sur le quai de Threadneedle Street. Ses bottes en cuir de cerf sont muettes sur le pavé mouillé. Il évite les caméras. Il connaît leurs angles morts. Il maîtrise le rythme de leurs rotations. Il avance entre deux battements de cils électroniques.

La Banque d'Angleterre se dresse. Une forteresse de granit. La "Vieille Dame". Elle garde les secrets de l'Empire. Elle garde surtout le Ressort.

Vane s'arrête devant une grille latérale. Il sort un flacon. Huile de baleine. Trois gouttes sur les gonds. Le métal boit le liquide. Il glisse la clé d'Elias Thorne dans la serrure. La montre-clé vibre contre sa paume. Un bourdonnement sourd. La serrure tourne. Aucun craquement. Le mécanisme est huilé. La Fraternité entretient ses accès.

Il pénètre dans l'ombre. L'air change. Sec. Il sent l'encre ancienne et le cuivre oxydé. Vane enfile ses gants en latex noir. Il ajuste son holster. Son Glock 17 est une extension du bras. Froid. Angulaire. Prêt à percuter.

Il descend le premier escalier. Ses pupilles se dilatent. Des fils de cuivre courent le long des murs. Ce ne sont pas des câbles électriques. Ce sont des conduits acoustiques. La Banque n'écoute pas avec des micros. Elle écoute avec des membranes de parchemin.

Vane respire par le nez. Un rythme lent. Il calme son cœur. Soixante battements par minute. Un métronome humain.

Il atteint le niveau -3. Les coffres-forts. Le béton laisse place à l'acier pur. Les couloirs sont étroits. Des tubes de laiton courent au plafond. Ils transportent des messages pneumatiques. Un système de 1890. Inviolable par les hackers. Vane n'est pas un hacker. Il est un horloger de la mort.

Il arrive devant la Grande Roue. Une porte circulaire de trois mètres de diamètre. Vingt tonnes d'acier. Quatre cadrans de bronze. Vane ouvre la montre de Thorne. Le cadran révèle une séquence de symboles. Des constellations. Orion. Le Scorpion. La Grande Ourse. Il pose la montre sur le moyeu central. Un aimant s'enclenche. Les aiguilles tournent à l'envers. Elles s'affolent.

Tic. Tic. Tic.

Le son résonne dans le couloir vide. Dans les profondeurs de la porte, des crans se soulèvent. Le laiton frotte contre l'acier. Une symphonie de friction. Vane pose son oreille contre la paroi. Il écoute les culbuteurs.

Le premier cadran tourne. *Clac.*

Le deuxième cadran. *Clac.*

Le troisième. *Clac.*

La porte géante tremble. De la poussière tombe du plafond. Un souffle d'air vicié s'échappe. Odeur de graisse de phoque et de temps figé. La paroi s'entrouvre de quelques millimètres. Vane force. Ses muscles se tendent. Ses veines gonflent sur ses tempes. L'acier cède.

À l'intérieur, la pièce est petite. Une cellule de moine. Au centre, un socle de marbre noir. Sous une cloche de verre, l'objet. Le Ressort de Londres. Une spirale de cuivre rouge. Elle ondule sous la pression atmosphérique. Le cœur du moteur prédictif pour l'hémisphère Nord. Sans lui, le script du prochain siècle est illisible. Vane s'approche.

Ses doigts effleurent le verre.

Un clic métallique retentit. Sec. Définitif.

— Ne bougez plus, Monsieur Vane.

La voix est un scalpel. Sarah Penrose. Vane reste de dos. Le reflet sur le verre suffit. L'ombre de l'inspectrice s'étire sur le granit. Canon levé. Elle tient son Sig Sauer. Les deux mains sont fermes. Ses yeux sont fixes. Pour elle, Vane est une anomalie dans le schéma. Une pièce défectueuse.

— Inspectrice, dit Vane. Vous êtes en avance. Votre train devait arriver à Waterloo dans douze minutes.

— J'ai pris un taxi. J'ai anticipé les feux rouges. Vous oubliez que je vois les flux, Vane. Vous êtes un point noir sur une carte blanche.

Vane tourne la tête. Un mouvement millimétré.

— Le monde va s'arrêter, Penrose. Ce ressort maintient la fiction du libre arbitre.

— Thorne est mort. La loi reste. Écartez-vous du socle.

Penrose avance d'un pas. Son pouls reste à soixante. Ses yeux scannent l'angle d'entrée de la lame. Elle voit les vecteurs. La douleur est une donnée négligeable. Soudain, une alarme retentit. Une sirène stridente vient des conduits pneumatiques. Les lumières du couloir virent au rouge sang.

Une explosion secoue le sol. Le plafond se fissure. Des blocs de granit s'écrasent. La fumée envahit l'espace. Grise. Suffocante. Des silhouettes apparaissent dans la brume. Des masques de cuir. Combinaisons de combat. Les Fanatiques de la Précision. Ils

utilisent des pistolets à air comprimé. Des fléchettes en tungstène. Silencieuses. Mortelles.

Le premier projectile siffle à l'oreille de Penrose. Il se fiche dans le marbre. L'inspectrice plonge derrière un pilier. Elle tire deux fois. *Pan. Pan.* Un assaillant s'effondre. La balle a traversé son masque. Un rouage cassé.

Vane ne perd pas une seconde. Il brise la cloche de verre avec la crosse de son Glock. Le verre explose en mille diamants. Il saisit le Ressort. L'acier pulse. Une dilatation millimétrée. Un cœur de métal. Il le glisse dans un tube de transport en titane attaché à sa ceinture.

— Vane ! hurle Penrose.

Un deuxième groupe d'assaillants entre par le conduit de ventilation. Ils sont six. Ils encerclent le coffre. Vane lance une grenade aveuglante. L'éclair déchire l'obscurité. Le son est un choc de piston dans les crânes. Penrose ferme les yeux. Elle utilise sa synesthésie. Des cascades de chiffres rouges inondent les parois. Une vibration en fa dièse déchire l'air. Le tic-tac du Ressort cloche. Un battement manque. La machine boîte. Elle localise les ennemis par le bruit de leurs bottes. Elle tire trois fois. Trois silhouettes tombent.

Vane bondit par-dessus le socle de marbre. Il fonce vers la sortie. Un Fanatique se dresse sur son chemin. Il brandit une lame de guillotine. Vane esquive. Il saisit le poignet de l'homme. Il tourne. Un craquement sec. L'os de l'avant-bras perce la peau. Le Fanatique ne crie pas. Il ignore la douleur. Vane lui loge une balle sous le menton. Le cerveau est vaporisé sur le mur d'acier.

— Mécanisme hors service, grogne Vane.

Il court dans le couloir rouge. Penrose est sur ses talons. Elle veut la montre. Elle veut

le ressort.

— Vane ! Arrêtez-vous !

Il ne répond pas. Il arrive à l'ascenseur de service. Il arrache la grille. Il saute dans le vide. Il attrape le câble d'acier. Ses gants fument sous la friction. Il descend vers les fondations de la banque. Penrose arrive au bord du gouffre. Elle regarde vers le bas. Le noir total. Elle entend le bourdonnement du Ressort. Il chante dans le tube de titane. Une mélodie mécanique. Elle saute à son tour.

Ils sont dans les entrailles de Londres. Les égouts victoriens. L'eau noire monte jusqu'aux chevilles. Elle est glacée. Elle charrie des rats. Vane allume sa lampe tactique. Le faisceau découpe le brouillard souterrain. Il s'arrête net. Au bout du tunnel, une ombre immense. Victor Drazen. Le Nihiliste.

Il porte un long manteau de laine noire. Ses mains sont nues. Elles sont couvertes de cicatrices de brûlures. Drazen tient un détonateur.

— Marcus, dit Drazen. Ta présence est prévisible. Tout est prévisible.

— Drazen. Le script ne te plaçait pas à Londres avant demain.

Drazen sourit. Ses dents sont jaunes.

— J'ai saboté l'engrenage, Marcus. J'ai ajouté un grain de sable. Donne-moi le Ressort. Je vais libérer l'humanité de son destin.

Derrière Vane, Penrose émerge de l'eau. Elle pointe son arme. Elle tremble. L'humidité pénètre ses os. Son cerveau sature. Les schémas mécaniques se brouillent. Trop de variables. Drazen appuie sur le bouton.

Une série d'explosions retentit. Les piliers de soutènement volent en éclats. Des tonnes de terre et de briques s'effondrent.

— Le temps est écoulé, dit Drazen.

Le plafond s'abat. Vane plonge sur le côté. Il serre le tube de titane contre sa poitrine. Penrose est projetée contre la paroi par le souffle. Le noir revient. Un silence de tombe. Seul subsiste un bruit. Régulier. Implacable.

Tic. Tic. Tic.

Le Ressort de Londres a faim. Vane reprend son souffle. Sa bouche est pleine de poussière. Il tâtonne. Il sent le métal froid du tube. Intact. Il entend un gémissement. Penrose. Elle est vivante. Coincée sous un amas de briques. Drazen a disparu.

Vane se lève. Il a une décision à prendre. Aider l'inspectrice ou s'enfuir avec la clé de l'avenir. Il regarde sa montre. Il reste sept épisodes avant la Seconde Zéro. Il s'approche de Penrose. Il voit son visage pâle sous la poussière. Elle le regarde avec défi. Ses yeux disent : "Je t'attraperai".

Vane ne dit rien. Il sort un couteau. Il ne l'utilise pas pour tuer. Il l'utilise comme levier. Il soulage la pression sur la jambe de la femme.

— On ne répare pas une horloge en brisant les aiguilles, murmure-t-il.

Il se retourne et s'enfonce dans les ténèbres du tunnel. Il marche vers Prague. Le prochain composant l'attend. L'Échappement. Sans lui, le ressort ne servira qu'à détruire celui qui le possède.

Dans l'ombre, Elara Vance l'observe. Elle ramasse un fragment de la montre de Thorne au sol. Elle le porte à ses lèvres.

— Le Grand Horloger revient, dit-elle.

Le tic-tac s'intensifie. Le compte à rebours continue.

Chapitre 6

La Géométrie du Sang

L'air sentait le cuivre et l'ozone. Une odeur de coffre centenaire et de sang frais. Sarah Penrose franchit le cordon de sécurité. Ses bottes claquèrent sur le marbre blanc de la banque Lombard & Fils. Un silence de cathédrale profanée pesait sur la salle.

Sarah ferma les yeux. Elle compta. Un. Deux. Trois.

L'espace se déchira. Des vecteurs bleus zébrèrent le hall. Des trajectoires de force. Des arcs de probabilité. Le sang n'était plus du sang, mais une variable. L'équation était brisée.

Elle rouvrit les paupières.

Le premier corps gisait près du guichet blindé. Elle ignora le masque de terreur du garde. Ses yeux se fixèrent sur l'entaille. Une parabole parfaite. Trente-deux degrés d'inclinaison. Les bords de la coupure étaient lisses. Trop lisses pour un couteau. Des micro-stries marquaient la chair.

— Une lame circulaire, murmura-t-elle. Un disque de laiton.

Elle suivit la ligne bleue dans son esprit. Le tueur avait pivoté ici. Un mouvement de compas. Le deuxième garde n'avait pas eu sa chance. Une pièce métallique était logée dans le canon de son arme. Un minuscule pignon de montre encastré de force. La précision était terrifiante.

Sarah ne vit pas un crime. Elle vit une partition. Marcus Vane n'avait pas lutté. Il avait

dansé. Ses gestes s'emboîtaient comme des engrenages. Chaque pas annulait une menace avant même qu'elle n'existe.

Elle avança vers le coffre principal. La porte de vingt tonnes était entrouverte. Pas d'explosifs. Les gonds étaient recouverts d'une huile noire. Sarah plongea un doigt dans la substance. L'odeur la frappa. Huile de baleine. Purifiée. Une relique du XVIIIe siècle.

Dans la chambre forte, le socle de velours était vide. La montre de Thorne avait disparu. Sarah posa sa main sur le tissu. Une vibration résiduelle lui remonta le long du bras. Un tic-tac sourd qui ne venait pas de l'air, mais du sol.

Ses pupilles battirent au rythme d'une aiguille de seconde. Sous le socle, elle trouva l'anomalie : un ruban de cuivre perforé. Une bande de calcul.

— Ce n'est pas une clé. C'est un processeur.

La montre avait analysé la pièce. Les masses. La densité de l'air. Elle avait dicté à Vane chaque mouvement. Il n'avait pas tué ces hommes. Il avait exécuté un programme.

Elle sprinta hors du hall, enjambant les corps. Vane avait 400 mètres d'avance. La montre lui indiquait les angles morts des caméras. Elle lui dictait la pression exacte à exercer sur les pavés humides pour ne pas glisser.

Elle déboucha sur l'avenue menant à la gare de Cannon Street. Au loin, une silhouette. Long manteau noir. Démarche fluide. Irréelle. Vane ne courait pas. Il marchait avec la certitude d'un homme qui connaît déjà la fin du film.

Sarah sortit son arme. Elle visa. Le point rouge du laser se posa entre les omoplates de sa cible. Vane ne se retourna pas. Il fit un simple pas de côté. Un décalage de dix

centimètres. Un camion de livraison s'interposa exactement à cet instant. Le laser frappa la carrosserie blanche. Vane disparut.

Elle atteignit le quai 4 au moment où le train s'ébranlait. Vane était sur le marchepied. Il tourna la tête. Ses yeux étaient vides comme des cadrans sans chiffres. Il pressa un bouton sur le boîtier d'or.

Le temps se brisa.

Le bruit de la gare s'étouffa. La lumière devint sépia. Son thorax se changea en étau. L'air se cristallisa. Ses poumons brûlèrent, vides. Sarah lutta contre la paralysie. Elle vit une goutte de sueur suspendue devant son visage. Une perle de cristal immobile.

Puis, le déclic. Un son métallique résonna dans son crâne. Le monde reprit sa course. La lumière redevint crue. Le train était parti.

Elle ne perdit pas une seconde. Genève. Le Coffre des Siècles.

Le jet privé de la Fraternité fendit les nuages dans un silence de tombeau. À l'intérieur, Sarah fixa l'engrenage d'or qu'elle avait ramassé sur le quai. La pièce vibrait contre sa paume, cherchant une fréquence. La montre fuyait. Elle corrompait la réalité. Autour d'elle, les hôtesses étaient figées dans des poses grotesques. Des statues de cire dans un tube d'acier lancé à mille kilomètres-heure.

L'avion percuta le tarmac de Cointrin sans un choc. Pas de rebond. Pas de bruit. La physique s'était absentée.

Elle sortit sur la piste. Genève était une nature morte. Des jets de kérosène figés comme des sculptures de verre. Des voyageurs pétrifiés. Elle vit Vane au loin, se dirigeant vers la cathédrale Saint-Pierre.

Elle le rattrapa sous les voûtes de pierre. L'air y était visqueux, lourd comme de la glycérine. Vane se tenait devant l'autel. Le sol s'était ouvert, révélant un puits de lumière bleue. Le Rouleau de Cuivre.

— On ne peut pas arrêter un mécanisme dont on fait partie, dit Vane. Sa voix vibrait directement dans les os de Sarah.

Il leva son arme, un revolver antique ciselé. Sarah ne recula pas. Elle sortit la fiole d'huile de baleine. Elle ne la versa pas sur la montre. Elle l'étala sur ses propres doigts sanglants. Elle saisit l'engrenage d'or à pleines mains.

Le contact provoqua une décharge. Une fumée noire s'éleva de sa paume. Elle utilisa sa propre douleur comme un court-circuit. Elle ne cherchait plus à comprendre. Elle cherchait à gripper le système.

— Le temps est écoulé, Vane.

Elle força le métal à ralentir. Elle sentit les dents de la roue mordre son derme, broyer ses nerfs. Elle devint le poids mort dans la machine.

Vane pressa la détente. Le percuteur s'abattit. Un simple clic métallique. La balle resta dans la chambre. La montre ne pouvait plus calculer la percussion.

La réalité trembla. Un bruit de verre pilé explosa sous la nef. La bulle de stase éclata.

Le temps reprit ses droits avec une violence sismique. Le vent s'engouffra dans la cathédrale. Les horloges de la ville se remirent à battre dans un vacarme de tonnerre. Vane fut projeté contre un pilier, son visage déformé par la surprise.

Sarah tomba vers le puits de lumière. L'engrenage d'or dans sa main était devenu incandescent. Elle vit le Rouleau de Cuivre se dérouler, vierge de toute écriture pour

la première fois en deux mille ans.

Elle percuta l'obscurité.

Tic.

Le vieux monde était mort.

Tac.

Sarah Penrose ouvrit les yeux sur la première seconde du chaos.

Chapitre 7

L'Horloge Astronomique de Prague

Le brouillard de Prague colle à la peau. Une pellicule grasse. Froide. L'humidité de la Vltava rampe sur les pavés. Elle gèle les articulations. L'Horloge Astronomique surplombe la place. L'Orloj. Un monstre de fer et de laiton. Six cents ans de battements de cœur mécaniques. Le cadran astrolabique brille sous les projecteurs jaunâtres. L'or des signes du zodiaque capte la lumière. Les aiguilles avancent. Un mouvement imperceptible. Une fatalité circulaire.

Victor Drazen lève les yeux. Ses pupilles sont des fentes sombres. Il voit une prison. Un engrenage qui broie les hommes. Sa main s'enfonce dans sa poche. Ses doigts effleurent la mallette. Cuir noir. À l'intérieur, quatre charges de C4-H. Une variante chirurgicale. La taille d'une pièce de monnaie. Une lame de pression capable de trancher l'acier trempé.

Drazen hume l'air. Odeur de vin chaud. Graisse de porc. Suie. Le silence de la place est un mensonge. Des milliers de touristes s'agglutinent au pied de la tour. Un troupeau. Ils attendent le spectacle. La Mort qui agite sa cloche. Ils rient. Ils lèvent leurs téléphones. Des écrans brillants dans la pénombre. Des témoins inutiles.

À cinquante mètres, Sarah Penrose s'arrête. Une décharge électrique traverse sa colonne. Son cerveau décode l'espace. Les sons deviennent des formes. Le rire d'un enfant : une sphère jaune qui éclate. Le ronflement d'un bus : un cylindre gris qui roule au sol. Puis la fréquence change. Sarah ferme les paupières. Ses tempes battent. L'horloge émet une note. 440 hertz. Le rythme vacille. Un parasite grignote le tempo. Elle rouvre les yeux. Le monde est une épure. Des vecteurs bleus tracent les trajectoires des passants. Tout est géométrie. Sauf un point noir. Une ombre immobile

contre un pilier. L'ombre brise la symétrie. Sarah sent l'acide monter dans sa gorge.

— Il est là, murmure-t-elle.

Sa main palpe son arme. Le métal est chaud contre sa hanche. Drazen avance. Il se glisse entre les touristes. Son mouvement est un roulement à billes. Il atteint la base de la tour. Il lève le bras. Un geste naturel. Il ajuste son écharpe. Ses doigts collent la première charge sous le rebord du cadran. L'aimant au néodyme mord la structure. *Clic.* Il se déplace de trois pas. Deuxième charge sur le pivot de l'aiguille solaire. L'horloge gémit. Un craquement de métal dilaté par le froid. Drazen sourit. Il sent les vibrations dans ses talons. Le mécanisme veut mourir.

— Penrose à l'unité centrale, souffle Sarah dans son micro. Cible identifiée. Il pose des dispositifs.

— Attendez l'ordre, répond une voix grésillante. Trop de civils.

— Le temps n'attend pas.

Sarah voit les lignes de force converger vers la tour. La synesthésie s'intensifie. Les battements du cœur de l'horloge deviennent des éclairs rouges. *Tic.* Un flash. *Tac.* Un autre. L'intervalle se réduit.

Marcus Vane observe la scène depuis le balcon d'un café. Sa tasse est intacte. Froide. Il a un fusil démonté dans son sac. Il n'en a pas besoin. Ses yeux balayent la foule. Il voit Drazen. Il voit Penrose. Il voit aussi Elara Vance. Elle est au premier rang. Ses mains sont jointes. Ses yeux ne quittent pas les aiguilles d'or. Elle attend le miracle. Vane lèche ses lèvres sèches.

— Trop de joueurs sur l'échiquier, dit-il.

Il porte la main à son oreille.

— Drazen est en position. La flic est à dix mètres. On fait quoi ?

— Laisse-le ouvrir la boîte, répond une voix calme. On récupère les morceaux après l'impact.

Drazen atteint l'astrolabe. C'est là que se niche la roue à échappement en platine iridié. Le deuxième composant de la montre d'Elias Thorne. Ses doigts tremblent. Un défaut dans la machine Drazen. Il bloque sa respiration. Le cœur ralentit. Il pose la troisième charge. Puis la quatrième sur le bras de la Mort. Le squelette de fer attend de tirer sa corde.

Vingt et une heures cinquante-neuf. La place se tait. Un silence prénatal. Dans les entrailles de la tour, les contrepoids de pierre commencent leur descente. Les chaînes s'étirent. L'huile de baleine crépite. Sarah Penrose court. Elle bouscule un homme en pardessus. Le schéma dans sa tête hurle. Les lignes bleues deviennent noires.

— Drazen !

Sa voix s'étouffe sous le premier coup de cloche. *BONG.* La vibration secoue le sol. Drazen sort une télécommande en bakélite. Un seul bouton rouge. Il appuie.

L'explosion est un claquement de fouet. Sec. Précis. Quatre détonations. Le verre de l'astrolabe vole en éclats de diamants. La poussière de pierre sature l'air. La foule hurle. Un seul cri immense. Sarah est projetée au sol. Ses oreilles sifflent. Sa vision explose en un kaléidoscope de couleurs violentes. Le monde est une tache de sang et d'indigo. Elle rampe. Elle cherche de l'air.

Au sommet de la tour, le mécanisme s'emballe. Les charges ont sectionné les freins. Les aiguilles tournent à une vitesse folle. Les douze apôtres défilent derrière les fenêtres brisées comme des spectres dans un stroboscope. Le squelette se désarticule. Ses os de fer s'entrechoquent. Sa cloche tinte un glas hystérique.

Drazen grimpe sur l'échafaudage. Les éclats de verre scient ses paumes. Le sang

coule sur le laiton. Il atteint le cœur de l'astrolabe. Une cavité s'ouvre. Une pièce de métal luit. Une dentelle d'acier et de rubis. Le deuxième composant.

— À moi.

Il tend la main. Une balle percute le montant en fer. *Ting.* L'impact fait vibrer le métal. Drazen se plaque contre la paroi. En bas, Marcus Vane a sorti son arme. Un silencieux. Son visage est de marbre. Sarah Penrose se relève. Sa tête tourne. Elle voit Vane. Elle voit Drazen. Elle voit surtout Elara Vance. L'héritière marche vers la tour, les bras ouverts. Elle sourit sous la pluie de débris.

Sarah dégainé son Glock. Elle voit le pignon central. Le point faible. La clef de voûte de l'édifice. Son doigt presse la détente. Une fois. Deux fois. Les balles frappent le bronze. Des étincelles jaillissent. L'horloge pousse un cri de bête agonisante. Un engrenage de deux cents kilos se détache. Il tombe. Il écrase l'échafaudage. Drazen saute. Il attrape une gargouille. Ses muscles craquent. Le composant de platine tombe de son logement. Une étoile filante dans la fumée.

Le temps ralentit. Sarah voit la pièce tomber. Vane voit la pièce tomber. Elara voit la pièce tomber. Elle rebondit sur un rebord. Elle finit sa course dans une flaque d'eau. Un silence de mort revient. L'Horloge Astronomique s'est tue. La Mort reste figée, le bras levé. Drazen retombe doucement sur le sol. Sarah pointe son arme sur lui. Vane pointe son arme sur Sarah. Elara ramasse la pièce. Elle lève l'objet vers la lune.

— Le monde va enfin se mettre à l'heure.

Sa voix est un rasoir. Elle se tourne vers Sarah.

— Inspectrice. Regardez mieux.

Sarah regarde. Sa synesthésie hurle. Les explosions. Les tirs. La chute de l'engrenage. Ce n'était pas un accident. C'était une séquence. Drazen a activé la deuxième phase

du script de cuivre. Sous leurs pieds, un grondement commence. Quelque chose de plus grand. Les pavés de la place vibrent.

— Le Rouleau de Cuivre ne prédit pas l’histoire, murmure Drazen. Il la provoque.

Sarah sent la terre se dérober. L’ordre s’effondre. Elle s’élance vers Elara. Un coup de feu claque. La balle de Vane siffle. Le sang gicle sur le pavé. Un touriste s’effondre. Drazen disparaît dans la fumée. L’obscurité avale la place. Le tic-tac reprend. Mais il vient de partout. Sous la ville. Sarah ferme les yeux. Elle voit le monde comme une montre à complication. Quelqu’un vient d’arracher le balancier.

La fumée pique. Sarah roule. Une balle percute le socle. Le granit explose. Sarah plonge. Vane s’approche. Ses pas sont réguliers. Un métronome de mort. Sarah vérifie son chargeur. Neuf millimètres. Treize cartouches. Sa synesthésie s'emballe. Les bruits de la foule deviennent des flashes pourpres. Le tic-tac souterrain est une barre de fer contre son crâne.

— Sarah.

Vane est à gauche. Elle pivote. Elle regarde le schéma. Le mercenaire bouge selon une ligne brisée. Sarah tire. Elle frappe un réverbère. Le verre éclate. L’obscurité gagne. À cinquante mètres, Elara Vance court. Elle tient la pièce contre son buste. Elle s’engouffre dans la ruelle Karlova. Le sol tremble. Une crevasse s’ouvre au centre de la place. Les pavés tombent dans un vide noir. Ce n’est pas un séisme. C’est un débrayage. Drazen est au bord du gouffre. Il tient une télécommande en cuivre. De la mécanique pure. Il sourit.

— L’architecture est une horloge ! crie-t-il. Nous marchons sur les rouages !

Sarah court vers la ruelle. Elle ignore la douleur dans son genou. Vane tire encore. La balle traverse sa manche. La peau brûle. Sarah s’engouffre dans l’étroitesse de

Karlova. Devant elle, Elara s'arrête. Elle insère la pièce dans une serrure sous une gargouille. Un déclic. La porte pivote. Sarah arrive devant le bois sombre. Le métal vibre. Elle pousse.

Le hall est immense. Un escalier monte vers les ténèbres. L'air sature d'odeur de graisse. Elle monte. Ses poumons brûlent. Au troisième étage, elle débouche dans une salle de contrôle. Des murs de cuivre. Des milliers d'engrenages tournent en silence. Elara est au centre. Elle installe le composant. Ses mains ne tremblent pas.

— Arrêtez.

Le point rouge du laser danse sur la nuque d'Elara. L'héritière se retourne. Ses yeux sont vitreux.

— Vous entendez, Inspectrice ? Le monde se règle.

Un bruit de métal froissé. Vane est là. Il est blessé. Du sang coule sur son bras.

— La pièce, dit Vane. Maintenant.

Sarah est le pivot. À sa gauche, Elara. Une extase mystique dans les yeux. À sa droite, Vane. Il calcule le prix du métal au gramme. Sa synesthésie trace des lignes de tension. Un triangle électrique. Une roue à rochet sur le point de rompre.

— Le sol va s'effondrer, dit Sarah.

La structure de cuivre gémit. Les engrenages s'entrechoquent. Des étincelles jaillissent. L'huile s'enflamme. Vane fait un pas.

— On s'en va avec la pièce, Sarah. On l'efface.

Sarah regarde le composant. Il tourne. De plus en plus vite. La ville hurle. Le mur du fond explose. Drazen surgit. Il tient un levier en fer. Il ne parle pas. Il frappe l'axe principal. Le métal hurle. Le laiton se tord. Elara se jette sur lui. Drazen l'envoie

valser contre un volant d'inertie. Un craquement d'os. Elara disparaît dans les entrailles de la machine.

Sarah tire. La balle frappe Drazen à l'épaule. Il ne vacille pas. Vane tire trois fois. Drazen s'arrête. Il regarde sa poitrine. Il crache un liquide noir.

— Trop tard. L'engrenage est faussé.

Drazen bascule dans le vide. Sarah se précipite. Les flammes lèchent les parois. La chaleur est insupportable. Elle voit la pièce. Elle est coincée entre deux roues dentées.

— Sarah ! sors de là !

Vane la tire en arrière. Une explosion de vapeur les projette contre le mur. Sarah voit la pièce tomber. Elle roule sur le sol incliné. Vane lâche Sarah. Il plonge. Il glisse sur l'huile. Ses doigts frôlent le laiton. La tour penche. Un angle de dix degrés. Vane est au bord du vide. Il a la pièce. Il s'accroche à un montant de fer. Son visage est pourpre.

— Aide-moi !

Sarah fixe la pièce. Les dents s'emboîtent dans les lignes de la ville. C'est un stimulateur cardiaque. Si elle s'arrête, Prague fait un infarctus. Elle regarde Vane. Ses articulations blanchissent sur la crosse de son arme. Elle pointe le canon sur les doigts du mercenaire. Elle décale une butée de fer d'un millimètre avec son pied. Le balancier de la structure change de course. Le montant de fer oscille violemment.

— Lâche-la, Vane.

— Tu es folle !

Sarah tire sur le montant. Les étincelles brûlent la peau de Vane. Le support se dérobe sous lui. Il bascule dans l'abîme. La pièce de cuivre brille une dernière fois avant de disparaître dans les décombres. Sarah reste seule. La salle est un enfer de fer. Elle se

dirige vers la fenêtre. Elle saute. Elle traverse un toit de tuiles. Elle roule. Elle finit dans une charrette de foin.

Elle regarde la tour. La flèche s'effondre sur la place. Un fracas de fin du monde. Le silence retombe. Sarah se relève. Elle regarde sa montre. L'aiguille des secondes est immobile. Les lumières de la ville s'éteignent. Quartier par quartier. Les moteurs s'arrêtent. Elle comprend. La pièce était un organe vital. Le script de cuivre s'est arrêté de lire. L'automate mondial est en panne.

Sarah Penrose marche seule dans l'obscurité. Ses pas résonnent. Un son solitaire. Le premier battement d'un monde qui repart à zéro. Elle glisse sa main dans sa poche. Ses doigts rencontrent un objet froid. Elle le sort. Ce n'est pas la pièce de l'astrolabe. C'est un rouage ramassé au sol. Sur le cuivre, une inscription : *Genève. 12.00.00.*

Le compte à rebours n'est pas terminé. Le mécanisme a changé d'échelle. Sarah range le rouage. Elle serre les poings. Son pouls plateau. Sa main est de marbre. Elle s'enfonce dans le brouillard de la Vltava. L'odeur de l'acier froid la suit. Le prochain chapitre s'écrira dans la glace. Elle est synchrone. Le monde peut brûler. Elle s'assurera qu'il le fasse à l'heure exacte.

Chapitre 8

L'Équation du Chaos

L'air empestait l'huile de baleine rance et l'ozone. Une odeur de vieux métal. Une odeur de fin du monde.

L'entrepôt surplombait le lac Léman. Dehors, la brume dévorait les montagnes. À l'intérieur, le silence pesait. Un rythme boiteux battait la mesure. Une mécanique à l'agonie.

Victor Drazen maniait le tournevis. La lampe d'architecte projetait un cône de lumière blanche sur ses mains. Des mains de pianiste. Des mains d'assassin. Drazen resta de marbre. Le laiton glissa contre l'acier. Un clic. Le mécanisme s'ajusta. Net. Précis.

Sarah Penrose restait dans l'ombre. À dix mètres. Son Sig Sauer pointait le plexus. Son index caressait la détente. Le métal était froid. Trop froid. Sous ses paupières, le bruit explosa en spirales bleu cobalt. Chaque seconde tranchait sa rétine comme une lame. Elle voyait la structure du chaos.

— Pose cet outil, Drazen.

Sa voix ne trembla pas. Un claquement de fouet. Drazen ne bougea pas. Il inséra une roue dentée.

— Tu arrives tard, Sarah. La seconde zéro approche. Le balancier ne ment jamais.

Il leva enfin la tête. Son visage était une carte de cicatrices. Ses yeux étaient deux

billes d'acier poli.

— Le Rouleau de Cuivre, dit Sarah. Donne-le-moi.

Drazen eut un rictus. Il posa la montre. Elle battait désormais avec une régularité terrifiante. Un battement de cœur d'acier.

— Tu crois protéger l'ordre, Penrose. Tu crois que la Fraternité préserve la paix. Ils ne préservent rien. Ils dirigent la boucherie.

Il se leva. Millimètre par millimètre. Ses articulations craquèrent. Le bruit d'un bois sec qu'on brise.

— Le Rouleau de Cuivre est une équation de mortalité. Une table de décomposition.

Sarah cligna des yeux. Une tache pourpre envahit sa vision.

— Explique.

— La Fraternité a calculé chaque friction. Chaque usure. Ils ont gravé l'heure exacte. Celle de ta mort. Celle de milliards d'individus. Le mécanisme ne prédit pas. Il décide. Chaque décès est une encoche sur un engrenage.

Une main invisible broya les viscères de Sarah. Elle revit les schémas mécaniques. Les humains n'étaient que des pièces d'usure.

— Ils veulent stabiliser le système, murmura-t-elle.

— On ne stabilise pas un système en le laissant vivre, cracha Drazen. On le stabilise en éliminant le surplus. Des millions de morts pour que la machine tourne.

Sarah baissa son arme d'un millimètre. Son bras pesait une tonne. Le noir envahissait tout. Une couleur d'huile de moteur. La couleur du néant.

— Si je te laisse faire, tu détruis tout.

— Je brise le ressort. J'arrête le mouvement. La liberté est dans l'arrêt, Penrose. Dans l'imprévisible.

Drazen fit un pas. Sarah voyait les pores de sa peau. La poussière flottait dans l'air. Des rouages microscopiques.

— Regarde cette montre, Sarah. Écoute son langage. Tu sens la géométrie de la mort ?

Sarah fixa l'objet. Le cadran était ouvert. Les ponts en laiton oscillaient. Elle voyait les lignes de force. Les trajectoires de balles. Les courbes de survie. Sa vie entière n'était que le frottement nécessaire au bon fonctionnement d'un automate géant appelé Histoire.

— Pourquoi me dire ça maintenant ?

Drazen tendit la main. Paume ouverte. Vide.

— Parce que tu es la seule à voir la structure. Regarde ton index, Sarah. Il tremble.

Elle regarda sa main. Le canon oscillait.

— Ce tremblement n'est pas à toi. C'est la friction du système. Tu commences à douter de la machine.

Une goutte de sueur brûla son œil gauche. Elle ne cilla pas.

— Si je te tue, le secret reste scellé.

Soudain, le plafond de l'entrepôt explosa.

Des câbles d'acier sifflèrent. Des silhouettes noires descendirent en rappel. Des prédateurs mécaniques. Marcus Vane bougeait sans bruit. Une ombre. Ses yeux ne cillaient jamais. Sarah vit la trajectoire de la première grenade fumigène. Un arc gris. La main de Drazen se referma sur la montre.

— Couche-toi ! hurla-t-elle.

Elle fit feu. Trois fois. Les douilles sautèrent hors de la culasse. Des étincelles de cuivre. Elles dansèrent sur le béton. Un bruit de monnaie jetée dans une église. La fumée envahit la pièce. Une gomme effaçant la réalité.

Sarah perdit Drazen de vue. Elle ne voyait plus que des formes géométriques. Des vecteurs d'attaque. Vane surgit sur sa droite. Massive silhouette. Sarah pivota. Elle visa le centre de la masse.

Clic.

Enrayement. Défaillance mécanique. La machine venait de la trahir. Vane abattit son bras. Un levier de puissance. Le choc envoya Sarah au sol. Son épaule craqua. Un bruit de porcelaine. La douleur fut une explosion de jaune électrique. Elle roula. Le béton lui arracha la peau du visage.

À travers le brouillard, elle vit Drazen. Il courait vers la sortie de secours. Il tenait la montre contre son cœur. Vane marchait vers Sarah. Il sortit un couteau. La lame était mate. Conçue pour le silence.

— Le présent, murmura Vane. Il n'y a que ça, Penrose.

Sarah essaya de ramasser son arme. Ses doigts ne répondaient plus. Des câbles sectionnés. Elle vit l'odeur de l'huile de baleine s'intensifier. Drazen avait renversé un bidon dans sa fuite. Un plan se dessina. Un algorithme de survie.

Vane leva son couteau. Sarah ne sentit pas la peur. Elle sentit la mécanique. Elle était une pièce de la machine. Une pièce peut gripper le système. Elle tendit sa jambe. Elle faucha le support de l'établi. Le chêne massif bascula. Une pluie de métal. Vane trébucha.

Sarah se propulsa. Elle attrapa une lampe. Elle tira le cordon. Le court-circuit fut immédiat. Des arcs électriques bleus jaillirent. Ils enflammèrent les vapeurs d'huile. Une muraille de feu se dressa. Le rouge. Enfin. La couleur de l'urgence.

Elle se releva en grimaçant. Son bras gauche pendait. Elle s'engouffra dans la fumée, vers Drazen. Elle courait. Ses pas sur la passerelle scandaient une vérité amère. Le temps n'est pas une ligne. C'est un cercle. Et le cercle se refermait sur elle.

Elle déboucha sur le quai de chargement. Le vent du lac lui fouetta le visage. Drazen était là. Au bord du vide. Il regardait la montre. Elle brillait comme une étoile mourante.

— Penrose ! cria-t-il. Tu veux savoir la fin de l'histoire ?

Sarah s'arrêta à deux mètres. Elle était couverte de suie. Le sang coulait sur sa manche.

— Donne-moi la montre, Victor. On peut encore changer les rouages.

Drazen secoua la tête. Un mouvement mécanique.

— On ne change pas l'acier, Sarah. On le brise.

Il lâcha la montre. Sarah se jeta en avant. Le temps se dilata. L'objet tombait. Un point d'or dans la nuit. Elle vit chaque dent de l'échappement. Elle vit le futur s'échapper. Son corps heurta le bastingage. Sa main se referma dans le vide.

Un bruit de succion. L'eau froide engloutit le mécanisme. Le silence revint. Brutal. Absolu.

Drazen la regardait. Une paix infinie sur le visage.

— La Seconde Zéro est passée, Penrose.

Sarah regarda ses mains vides. Elles tremblaient de nouveau. Ce n'était pas la fin. C'était le premier craquement d'un monde qui s'effondre. Elle sentit une présence derrière elle. Vane. Et ses hommes. Ils restaient immobiles. Des statues de carbone.

— Le Rouleau de Cuivre, dit une voix de femme dans les haut-parleurs.

Elara Vance.

— Il n'a pas besoin de la montre pour s'ouvrir, Sarah. La montre était le frein.

Sarah se figea.

— Vous avez tout prévu.

— L'horloge n'a pas besoin de nous, Sarah, répondit Elara. Nous sommes ses aiguilles. Rien de plus.

Au loin, dans les profondeurs de Genève, un grondement sourd monta. Le sol vibra. Une vibration profonde. Elle partait des chevilles. Le Coffre des Siècles venait de s'activer. Sans clé. Par pure nécessité mécanique.

Sarah Penrose comprit. On ne combat pas un algorithme gravé dans le temps. On est le témoin de sa propre chute. Elle regarda le lac. Les eaux étaient calmes. Sous la surface, la montre de Thorne continuait de battre. Un soupir hydraulique. Un frottement de pignons.

Le chaos avait désormais un horaire précis.

Chapitre 9

Le Mercenaire et l'Acier

La montre pesait contre ses côtes. Un bloc d'acier chirurgical. Sous le cuir du holster, le mécanisme vibrait. Pas un battement. Une oscillation. Un bourdonnement haute fréquence migrait dans ses os.

Prague. Minuit. Le brouillard montait de la Vltava. Nappe de coton sale. L'odeur du charbon et de l'eau croupie collait à la peau. Marcus Vane marchait. Ses bottes frappaient le pavé. *Clac. Clac. Clac.* Rythme métronomique.

Il s'arrêta à l'angle de la rue Kaprova. Le bruit des pas s'éteignit. Seul restait le sifflement de la vapeur lointaine. Une dissonance. Un frottement de semelle à trente mètres derrière lui. Trop lourd pour un rat. Trop léger pour un ivrogne.

Vane ne se retourna pas. Il fixa une vitrine sombre. Son reflet : pupilles dilatées, fixes, disques d'obsidienne. Sa main droite monta vers sa poitrine. La montre dégageait une chaleur anormale. Un foyer nucléaire miniature. Une décharge électrique parcourut son bras. Spasme sec. Sa main devint pierre. Froide. Insensible.

Le traqueur sortit de l'ombre. Manteau long. Chapeau de feutre. Le style de la Fraternité. L'homme braqua un pistolet de précision. Canon long. Silencieux.

Vane pivota. Ses mouvements étaient fluides. Trop fluides. Les articulations ne grinçaient plus. L'huile de la montre coulait dans ses jointures.

Le tueur fit feu. *Pshitt.*

L'impact brisa le cuir. Le choc fut brut. Le corps bascula. Des fibres de Kevlar volèrent dans le brouillard. Vane regarda son épaule. Trou net. Sang rouge sombre, presque noir sous la lune. Il attendit le signal nerveux. L'incendie dans les récepteurs.

Rien.

Le vide.

Analyse : *Épaule gauche. Muscle deltoïde. Perforation. Fonctionnalité réduite : 12 %.* Une donnée. Un chiffre sur un cadran. Zéro souffrance.

Vane sourit. Dents brillantes. Il n'était plus un homme. Il était un système.

Le tueur écarquilla les yeux. Il arma une seconde fois. Trop lent. Vane bondit. Il se détendit comme un ressort de barillet. Trois foulées. Le pavé vola en éclats. Il était sur l'homme avant que le percuteur ne frappe l'amorce. Il saisit le poignet. Ses doigts se refermèrent. Étau hydraulique. Le radius craqua. Un bruit de porcelaine broyée.

Vane frappa du plat de la main. Le nez s'écrasa. Le cartilage s'enfonça dans les sinus. Le sang gicla. Chaud. Ferreux. Vane ne l'essuya pas. Il aimait le contraste du liquide sur sa peau refroidie.

Le deuxième agresseur surgit d'une ruelle. Stylet fin. Acier de Damas. Vane lâcha le premier corps. Son regard balaya l'espace. Il voyait les lignes de force. Les angles d'attaque. Le monde : un plan technique en 2D superposé sur la réalité.

Le stylet plongea vers son foie. Vane ne l'évita pas. Il avança. La lame pénétra le flanc. Elle glissa entre deux côtes. S'enfonça jusqu'à la garde. Vane fixa l'homme. Terreur dans les yeux du fanatique. On ne tue pas ce qui n'est pas vivant.

Vane attrapa la tête. Une main sur le menton. L'autre sur l'occiput. Mouvement

rotatif. Brutal. Net.

Claquement de bois sec.

Les vertèbres se séparèrent. La moelle rompit. L'homme s'effondra comme une marionnette dont on coupe les fils. Vane retira le stylet de son propre corps. Il observa la lame courbée. Il la jeta. Il porta la main à sa blessure. Ses doigts s'enfoncèrent dans l'entaille. Le métal de la montre pulsait derrière ses côtes. Le champ magnétique recousait les tissus. La chair ne saignait plus. Elle se figea. Une résine noire.

— Plus qu'un.

Sa voix : un frottement d'engrenages. Métallique. Sans timbre.

Le troisième homme restait dans l'ombre. Vane ne le voyait pas. Il le sentait. La montre servait de sonar. Les ondes frappaient les murs. Elles dessinaient une silhouette derrière un pilier de l'église Saint-Nicolas. Vane marcha vers lui. Il ne se cachait pas. Les balles n'étaient que des variables cinétiques.

Une rafale déchira le silence. Les impacts labourèrent son torse. Son manteau partait en lambeaux. Des morceaux de chair volaient. Il continuait d'avancer. Cœur : quarante pulsations par minute. Calme. Chaque battement synchronisé sur le tic-tac de Thorne.

Il atteignit le pilier. L'homme rechargeait. Mains tremblantes. Cliquetis du chargeur erratique. Mal ajusté. Vane saisit le cou. Il le souleva. Un jeune homme. Vingt ans. Yeux bleus dilatés. Sueur acide.

Vane serra. La trachée s'aplatit. Les jugulaires gonflèrent. Le visage vira au violet. Pieds battant l'air. Rythme inutile. Dépense d'énergie vaine.

Colère : nulle. Satisfaction : néant. Vane était l'horloger. Ces hommes ? Des grains de

sable. Il les extraya. Le mécanisme reprit sa course.

Il brisa le cou d'une pression du pouce.

Le silence retomba sur la place. Seul le bruit de la brume subsistait. Vane s'assit sur un banc. Il ouvrit son manteau. Poitrine : champ de bataille. Six impacts. Une entaille profonde. Le sang ne coulait plus. Les plaies se soudaient. Les fibres s'entrelaçaient comme des fils de cuivre. Soudure à froid.

Il sortit la montre. Boîtier de cuivre brillant. Aiguilles folles. Le verre saphir brûlait. Vane le posa contre sa joue. La vibration envahit son crâne. Chant des pignons. Symphonie de précision.

Le temps ralentit. Une goutte d'eau tomba d'une gouttière. Il vit ses facettes. La réfraction de la lumière. Elle mit un siècle à s'écraser. Puis, accélération. Les nuages défilèrent comme des traînées de craie.

Vane se leva. Blessures : lignes sombres. Cicatrices de métal. Il ramassa le pistolet-mitrailleur du dernier tueur. Objet grossier. Primitif. Il le brisa en deux sur son genou. L'acier céda comme du plastique.

Il marcha vers la gare. Pas une course d'homme. Une course de piston.

La gare de Prague ressemblait à une cage thoracique de fer noir. Marcus Vane entra dans le hall. Le tableau des départs tournait. *Clac-clac-clac.* Vane voyait le mécanisme. Il savait que le volet pour Zurich se bloquerait.

Un. Deux.

Le volet se figea. Machine enrayée.

Vane scanna la zone. Présence à onze heures. Trente mètres. Homme en manteau gris. Statique. Main droite dans la poche. Pouce accroché au bord du tissu. Position du tireur.

Deuxième homme à quatorze heures. Kiosque à journaux. Yeux fixes sur les jambes des passants. Il comptait les foulées.

Troisième homme sur la passerelle. Ombre longue. Rigide. Sniper.

Vane toucha la boîte en plomb dans sa poche. Elle vibra. Fréquence basse. Le premier homme sortit un Sig Sauer. Vane n'arma pas. Il accéléra. Premier pas : trois mètres. Ses poumons aspiraient l'oxygène comme un compresseur.

Le tireur fit feu. Vane vit la fleur de feu orangé. La balle fendit l'air. Traînée de chaleur. Il décala son torse de quatre centimètres. Le projectile siffla. Il était sur l'homme.

Vane projeta son poing. Coup court. Direct. L'impact fit le bruit d'une batte frappant un sac de ciment. Le sternum s'enfonça. Les côtes éclatèrent. L'homme fut soulevé, puis retomba. Marionnette morte.

Vane pivota. Le deuxième homme approchait avec une lame mate. Vane saisit le poignet. Étau hydraulique. Craquement du radius. Claquement de bois sec. Il tordit le bras. L'épaule sortit de son logement. Bruit de succion gélatineuse. Il projeta l'homme contre un pilier en fonte. Tête contre métal. Son mat. Crâne fendu.

Sur la passerelle, le sniper ajusta son tir. Vane vit le doigt se contracter. Il bougea la tête au moment de la percussion. La balle frappa le béton. Éclats de pierre. Poussière cuivrée s'échappant de son cou. Pas de sang.

Vane ramassa le Sig Sauer. Il ne l'épaula pas. Bras tendu. Calcul balistique instantané.

Un seul tir. Le sniper bascula par-dessus la rambarde. Chute de six mètres. Le corps frappa le toit d'un wagon. Le métal résonna comme un gong.

Silence. Le brouillard reprenait ses droits. Vane rangea l'arme. Mains propres. Sèches. Une odeur : ozone et lavande ancienne. Sarah Penrose.

Elle se tenait près de la billetterie. Manteau bleu nuit. Yeux brillants.

— Marcus. Tu n'es plus un homme. Tu es une complication. Un rouage défectueux.

Vane fit un pas. Mouvements saccadés. Parfaits.

— Le temps ne s'arrête pas, Sarah. Il s'écoule.

— Tu meurs de l'intérieur. Regarde tes mains.

Vane baissa les yeux. La peau des phalanges devenait translucide. Sous la surface : filaments de cuivre. Micro-engrenages tournant à vitesse folle. Chair transformée en alliage. Il referma le poing. Bruit d'une armure que l'on verrouille.

— La douleur est une erreur de conception. Je l'ai corrigée.

Penrose visa son genou. Elle tira. Vane n'esquiva pas. Il tendit la main. La balle frappa la paume. Choc sourd. Métal contre métal. Vane ouvrit la main. Projectile écrasé. Galette informe. Il le laissa tomber. *Ting.*

Penrose recula. Le temps autour de Vane se courbait. Les secondes s'étiraient.

— Impossible, souffla-t-elle.

— Tout est mécanique, Sarah. Même l'impossible.

Vane s'élança. Il glissa sur une ligne invisible. Penrose vida son chargeur. *Pan. Pan. Pan.* Les impacts produisaient des étincelles. Éclats de lumière orangée. Manteau déchiré, révélant une structure de bronze poli.

Il était sur elle. Il la saisit par le cou. Doigts froids comme le givre.

— Tu vois le futur, Sarah ?

— Je vois... le chaos.

— Non. Tu vois la précision.

Un sifflement strident. Le train pour Zurich entrait en gare. Masse de fer. Étincelles. Vane tourna la tête. C'était son départ. Il relâcha Penrose. Elle tomba, haletante.

— Observe le monde tomber en panne.

Il monta dans le wagon. Velours rouge. Boiseries. Il s'assit. Sortit la montre. Elle vibrait contre la table en acajou. Le train s'ébranla. Vane vit Sarah, silhouette brisée sur le quai. Le convoi s'éloignait vers les Alpes.

Vane sentit un battement dans sa poitrine. Pas son cœur. Le ressort principal. Il était synchronisé.

Genève approchait. La gare était un tombeau. Vane marchait, traces de graisse noire sur le marbre. Il atteignit l'ascenseur de service. Il posa sa main contre la porte en acier. La montre vibra. Champ magnétique puissant. Les circuits grésillèrent. Odeur de brûlé.

Les portes s'ouvrirent. Descente vers le Niveau -4.

Le Coffre des Siècles.

Quatre gardes en armure noire. Masques de cuivre. Fusils à impulsion.

— Le temps est écoulé.

Vane avançâ. Les gardes firent feu. Balles de plastique et de métal. Vane ne se couvrit pas. Une balle traversa la cuisse. Une autre l'épaule. Analyse : *Intégrité structurelle : 85 %. Fonctionnalité : 70 %.* Automate increvable.

Il atteignit le premier garde. Saisit le masque. Doigts s'enfonçant dans le cuivre. Il tira. Le cou se brisa. Craquement sec. Les trois autres reculèrent. Terreur. Mouvements saccadés. Ils perdaient leur synchronisation.

Vane sauta. Détente de ressort. Il enfonça son pouce dans l'orbite du masque. Il sentit le vide. L'homme s'effondra. Les deux derniers furent balayés. Pression précise sur le sternum. Arrêts cardiaques.

Silence.

Vane se tenait devant la sphère de laiton. Le mécanisme d'ouverture. Il approcha son bras. Un aimant puissant attira sa main. Choc violent. Poignet plaqué contre la fente. La montre s'enclencha.

Clic massif. La sphère vibra. Vrombissement sourd. Le cuivre chauffait. Vane sentit une chaleur atroce. Chair brûlante. Vapeur. Il ne cria pas. Cordes vocales figées.

L'iris mécanique s'ouvrit. Au centre : le Rouleau de Cuivre. Le script.

Vane toucha le métal brûlant. Visions : millions de visages. Empires. Chutes. 2040.

2060. 2085. Tout était écrit.

La montre émit un sifflement aigu. La Seconde Zéro.

Vane s'assit contre la sphère. Rouleau contre la poitrine. Yeux ouverts. Fixes.

Il entendit l'ascenseur. Sarah Penrose. Elle arrivait.

Il caressa le métal. Doux comme de la soie. La réalité était ici. Sous la terre. Cuivre et sang.

Le tic-tac dans sa tête devint un rugissement.

Tic.

Tac.

Zéro.

Chapitre 10

Le Dogme de la Précision

L'air sentait l'ozone. L'huile de baleine. Elara Vance ajusta ses gants de soie blanche. Ses doigts étaient de marbre. Elle fixait le Mur des Probabilités. Dix mètres de cuivre. Des milliers d'engrenages. Un murmure métallique. Le pouls du monde.

Chaque roue, une ville. Chaque pignon, une institution. Les dents s'entrechoquaient. Précision chirurgicale. Le Grand Œuvre. Le script. La vérité gravée dans le laiton.

Une loupe d'horloger à l'œil droit. Secteur Londres. Un engrenage en or s'était arrêté. Poussière ? Non. Sabotage.

Drazen.

Le nom résonna. Note dissonante. Grain de sable. Elara serra les dents. Sa mâchoire craqua. Un bruit sec. Os contre os.

— Rapport.

Sa voix coupa l'air. Un scalpel.

Un homme sortit de l'ombre. Livrée noire. Visage lisse. Inexpressif. Automate de chair.

— Contact rompu à Prague, dit-il. La montre-clé est hors périmètre. Drazen a laissé une trace.

— Laquelle ?

Plateau d'argent. Pièce d'acier tordue. Ressort de rappel. Sang séché. Le rouge tranchait sur le métal poli. Elara saisit le ressort. Elle ignore le sang. Elle étudia la pliure. Métal arraché. Pince. Torsion à quarante-cinq degrés. Signature. Une insulte à la mécanique.

— Il brise les rouages, murmura-t-elle. Il veut l'entropie.

Elle entra dans la salle des Calculateurs. Trente hommes. Tables de cuivre. Silence. Ils manipulaient des réglets. Alignaient des chiffres. Prédisaient les chutes.

— Probabilités ?

Un homme leva la tête. Yeux rouges.

— Trois pour cent en six heures. Douze pour cent à minuit sans la montre.

— Et Drazen ?

L'homme hésita. Main tremblante.

— Imprévisible. Aucune boucle logique. Une variable chaotique.

Elara posa sa main sur l'épaule de l'homme. Le muscle se contracta sous le coton. Réaction chimique inutile. Perte d'énergie.

— Le chaos n'existe pas. C'est une équation non résolue.

Elle appuya son pouce sur la carotide. Battement trop rapide. Désordonné.

— Calmez votre rythme. La précision demande du silence.

Elle le lâcha. Direction : centre de communication. Tubes pneumatiques. Capsules de laiton. Système physique. Inviolable. L'air comprimé ne se pirate pas. Billet. Écriture anguleuse.

Cible : Victor Drazen. Localisation : Genève. Méthode : Élimination de la friction. Récupération de la clé. Zéro retard.

Sifflement. La capsule disparut.

Elle retourna au Mur. Londres souffrait. Feux en panne. Trains bloqués. Serveurs en surchauffe. Le tic-tac universel s'était décalé. Millisecondes fatales. Civilisation de Wi-Fi et de Cloud. Sous la peau, le cuivre. Le levier. La roue. Drazen voulait couper le cordon. Libérer l'humanité. Elara connaissait le prix. Le retour à la boue. La bête.

— On ne libère pas un mécanisme. On le règle.

Timbre de bronze. Une fois. Deux fois.

Marcus Vane attendait dans le vestibule. Immense. Cuir lourd. Tabac froid. Poudre. Vane empestait la guerre. Sur son dos, un étui rigide. Son fusil. Orfèvrerie de mort.

— Changement de mission ?

Grognement sourd. Moteur mal huilé.

— Drazen provoque la Fraternité.

— Un suicidaire, dit Vane. Les plus durs à descendre. Rien à perdre.

— Il a la montre, Marcus. L'avenir de l'Europe. S'il force le Coffre des Siècles, il brise le ressort principal.

Vane cracha au sol. Elara fixa la tache. Manque de discipline. Ignoré. Pour l'instant.

— Je veux sa tête. La montre intacte. Pas une rayure. Pas de poussière dans le tourbillon.

— Et la flic ? Penrose ?

— Complication nécessaire. Elle le trouvera. Laissez-la pister. Puis, intervenez.

Vane vérifia sa montre. Massive.

— Départ dans dix minutes.

— Neuf minutes et quarante secondes.

Elle resta seule. Ombres d'engrenages. Triangles de nuit. Cercles de ténèbres. Elle s'approcha d'un autel. Sous verre, un mécanisme d'échappement battait. Le cœur de son ancêtre. Horloger de 1793. Guillotines et chronomètres. Précision égale survie. Elle posa la main sur le verre. Froid.

— Le monde est une horloge. Dieu est l'horloger. Nous sommes les régulateurs.

Yeux fermés. Genève. Rues-rainures. Lac-barillet. Drazen était là-bas. La friction. Elle serait l'huile. Elle l'étoufferait.

Alarme stridente. Alerte rouge.

Salle des Calculateurs. Le mur de cuivre virait à la folie. Vitesse suicidaire.

Sifflement aigu.

— La montre ! hurla un homme. Drazen l'a activée ! Résonance !

Fissure sur une plaque de laiton. La contrainte brisait le script. Le futur s'effaçait.

— Il a sauté des étapes.

Sueur glacée. La roue de Genève rougissait. Chaleur intense. Friction. Le mécanisme allait fondre.

— Vane ! Oubliez la discrétion ! Écrasez-le !

Un engrenage sauta. Fracas de métal hurlant. Un éclat de cuivre entailla la joue d'Elara. Elle ignora la douleur. Liquide chaud. Sang. Son propre système hydraulique fuyait. Elle ramassa l'engrenage brûlant. Gant de soie roussi.

— Précision. Ou silence éternel.

Elle courut. Le rythme n'était plus un métronome. Tambour de guerre. Voiture noire. Moteur rugit. Pistons ajustés. Première vitesse. Clic satisfaisant. Rétroviseur. Visage marqué. Poupée mécanique brisée.

— Je vais te remonter le cœur, Drazen. Puis j'arracherai le balancier.

Elle s'élança. Brouillard déchiré. Elle était la flèche. La seconde qui ne s'arrête jamais. Derrière, le Sanctuaire se désintérait. Siècles de poussière. Le tic-tac devint un fracas. Accélérateur. 3000 tours. 5000. Dictature de la précision. Elle était la régente. Genève. Les coffres. Le cuivre. Le sang.

Sourire mince. Invisible. Le monde serait à l'heure. Quitte à arrêter tous les cœurs.

Silence final sur le Sanctuaire. Une petite roue tournait seule au sol. *Clic. Clic.* Rien. Purge enclenchée. Elara ne se retourna pas. Elle était le temps. Le temps est sans pitié.

Bentley noire. Brouillard. Mains de marbre sur le cuir. Tachymètre à 160. Levier de laiton. Mécanisme complexe. Localisateur de Fréquence. Drazen laissait une cicatrice dans le tissu du monde.

— Tu es là.

Mercure vers l'Est. Docks. Entrepôt 42. Graisse et fer rouillé. Pneu hurle. Odeur de gomme brûlée. Friction. Réalité qui résiste.

Sarah Penrose sortit de sa berline. Le Sanctuaire fumait. Ozone. Huile de baleine. Synesthésie. Le silence avait une couleur. Bleu métallique. Froid. Tranchant. Elle marchait dans les ruines. Verre pilé. *Crac. Crac.* Rythme en 4/4. Trop lent. Tache de sang sur le marbre. Rouge fluorescent. Mélodie brisée. Interruption dans la symphonie. Elle ne toucha pas. Elle étudia la trajectoire.

— Exécution chirurgicale.

Elle ramassa une roue d'échappement en or. Dents tordues.

— La Matrice.

Douleur derrière l'orbite. Schéma géométrique. Londres, Prague, Genève. La montre était un diapason.

— Drazen a de l'avance. Vance est à ses trousses.

Regard sur la Jaeger-LeCoultre. Tic-tac régulier.

— On intercepte à Greenwich. Le Méridien. L'origine du temps.

Entrepôt 42. Elara arma son pistolet. Clic net. Pas inaudibles. Julian, son lieutenant, sur une chaise. Tête pendante. Elle releva son menton avec le canon. Mort. Un ressort de montre enfoncé dans la gorge. Spires métalliques. Sang coagulé. Étouffé par le temps.

— Signature de Drazen.

Mouvement en haut. Passerelle. Marcus Vane. Lunette thermique. Elara plonge. Balles percutent le bois. *Poc. Poc.* Éclats.

— Vane ! Tu travailles pour un fou !

— Il paie en or pur, Elara.

— L'or ne vaut rien sans ordre.

Elle fit rouler une Sphère de Stase. Déclat. Impulsion. Micro-particules de laiton. Le silence devint absolu. Les mécanismes s'arrêtèrent. Même le fusil de Vane s'enraya.

— Ta technologie est une insulte. Reviens aux basiques.

Tir. La balle frôla Vane. Il sauta. Lame de céramique noire. Elara sortit sa canne. Dague triangulaire. Duel. Triangle isocèle. Pivot sur le talon. *Ting. Ting.*

Sarah Penrose entra. Arme haute.

— Police ! Ne bougez plus !

Elle voyait la vibration. Le piège.

— Sortez d'ici !

Cylindres de cuivre. Sifflement aigu. Vapeur rousse. Acide sulfurique vaporisé. Vane sprinta. Elara abandonna Julian. Survie mécanique. Sarah et Miller se jetèrent dehors. Explosion de verre. Vapeur acide.

Bentley. Direction Douvres. Drazen quittait l'île. Elara écrasa l'accélérateur. Le chaos n'était qu'un test. À Douvres, Drazen attendait. Land Rover volé. Montre de Thorne sur soie noire. Elle battait. Pulsation thoracique. Il vit la Bentley. Deux points lumineux. Trop stables.

— Viens voir comment on brise une montre de collection.

Vane était posté sur un container. Barrett modifié.

— La Fanatique. Le Nihiliste. La Flic.

Elara s'arrêta. Marcha vers Drazen. Mercure en main.

— Donne-la-moi.

— Elle contient nos vies, Elara. La guerre de 2034. La famine. Je vais ouvrir la porte.

Sarah Penrose arriva. Sirènes. Lueur bleue.

— Éloignez-vous !

Vane tira dans le réservoir du Land Rover. Boule de feu. Drazen sauta sur le ferry.

Elara suivit. Flèche. Trajectoire pure. Sarah regarda le sillage.

03:22:12.

— Prévenez Paris. Le script franchit la frontière.

Ferry. Manche noire. Elara sur le pont. Transpondeur en laiton.

— Cible identifiée.

En bas, Drazen entre les camions. Montre vibrante. Pas de prédateur. *Tac. Tac.*

Elara descendit dans les machines. Cathédrale industrielle. Chaleur. Pistons.

— Le temps est une constante, Victor.

Tir. Étincelle sur le réservoir. Vane tomba du plafond. Choc. L'arme d'Elara glissa.
Duel de lames.

— On approche des eaux françaises, dit Vane.

Alerte sécurité. Penrose était à bord. Hélicoptère. Sarah sauta sur le pont. Câble brûlant. 03:45:00. Pont arrière. Pluie froide. Sarah braquait Drazen.

— Un pas de plus et elle coule.

— Tu as besoin de savoir, Victor.

Drazen ricana. Il recula vers le bord. Elara surgit. Lança un disque dentelé. Os craqué.
La montre vola. Sarah plongea. La rattrapa au bord de l'abîme. Triangle final. Ordre.
Chaos. Loi.

Vane visait.

Le ferry percuta Calais. Fracas monstrueux. Sarah regarda le cadran. L'aiguille bougea.

Tic. Tac.

Trappe ouverte. Rouleau de cuivre. Un nom gravé : *Sarah.*

Coup de feu de Vane. Épaule traversée. La montre glissa dans les cales.

Bienvenue sur le continent. La Seconde Zéro approchait.

Chapitre 11

Le Troisième Rouage

L'air pesait. Suif. Huile rance. Sarah Penrose s'enfonça sous Prague. La crypte de l'église Saint-Nicolas. Un trou noir absent des plans officiels. Ses bottes broyaient une poussière de charbon. Ou des restes humains. La lampe torche balaya le calcaire humide. Les ombres griffaient les parois. Des membres amputés.

Le silence était un mensonge. Un battement vibrat dans la pierre. *Clac. Hum. Clac.* Le métronome de la cité basse. Un cœur de laiton caché sous le sol. Sarah s'arrêta. Sa vision se fragmenta. Des filaments bleus zébrèrent l'obscurité. Synesthésie. Le son devint couleur. Bleu électrique. Froid. Tranchant.

Elle contourna un pilier massif. La salle s'ouvrit. Au centre, une masse de bronze et d'acier. Quatre mètres de diamètre. Des centaines de rouages imbriqués. Chaos millimétré. Au sommet, une cage de verre protégeait une pièce minuscule. Le régulateur à tourbillon. Le troisième rouage d'Elias Thorne.

Sarah fit un pas. Un déclic. Le sol s'affaissa. Deux centimètres.

La machine s'éveilla. Hurlement métallique. Les rouages s'accéléchèrent. Des fentes horizontales zébraient les murs. Sarah scanna la structure. La grille temporelle bleue dessinait le danger. Une lame jaillit du mur gauche. Sifflement d'air. Elle plongea au sol. L'acier rasa son épaule. Le tissu du manteau craqua. Métal chaud. Elle roula sur elle-même. Deuxième lame. Hauteur des genoux. Elle sauta. Ses muscles brûlaient.

— Concentre-toi.

Sa voix claqua. Pas de peur. Juste le temps. L'ennemi. Elle fixa le pivot central de la sphère. Un cadran à chiffres romains. L'aiguille tressautait.

Tic. Tic. Tac.

Ce n'était pas un piège. C'était une partition. La Fraternité de l'Échappement testait l'oreille des intrus. Chaque lame comblait un silence dans le cycle. Sarah ferma les yeux. Elle vit le rythme. Rouge. Un. Jaune. Deux. Le violet manquait. Trois. Le cycle était brisé. La lame arrivait toujours sur le temps mort.

Elle agrippa la sphère brûlante. L'huile de baleine glissait sur ses doigts. Elle pesa sur un levier de cuivre. Ses articulations craquèrent. Le levier céda dans un râle de métal broyé. Des rasoirs circulaires sortirent du dôme. Flou d'argent. Sarah recula. Son talon heurta une dalle. Nouveau dé clic.

Trois lames convergèrent vers son torse. Elle se cambra. Dos contre le sol humide. Le vent des lames lui fouetta le visage. Une goutte de sueur tomba de son front. Une scie la pulvérisa en plein vol.

Elle devait atteindre le centre. Le tourbillon oscillait dans sa cage. Six alternances par seconde. La fréquence du monde. Sarah identifia le pignon d'entrée. Il manquait une dent. Sabotage volontaire de Thorne. Elle plongea la main dans son sac. Pince de précision. Coin d'acier. Il fallait combler le vide. En plein mouvement.

Elle grimpa sur le socle. Les rouages tournaient sous ses pieds. Dents de laiton. Mâchoires de requin. Une lame verticale fendit l'air à dix centimètres de son oreille. Elle ne cilla pas. Ses yeux fixaient le pignon défectueux. Il revenait toutes les quatre secondes.

Un. Bleu.

Deux. Jaune.

Trois. Vide.

Quatre. Vert.

Elle synchronisa son souffle. Son cœur ralentit. Elle devint une pièce de la machine. À la troisième seconde, elle projeta le coin d'acier dans l'engrenage.

Choc violent. Étincelles. Le métal hurla. La sphère tressaillit. Les lames se figèrent à un millimètre de sa peau. Silence. Seul le cliquetis du tourbillon persistait. Sarah se hissa au sommet. La cage de verre s'ouvrit. Soupier pneumatique. Elle saisit le régulateur. Chaud. Presque organique. Pulsation. Une vie artificielle. Elle glissa l'objet dans la boîte en velours.

Une ombre s'étira sur le mur. Sarah resta immobile. Un canon contre sa nuque. Froid. Acier. Cuir. Poudre à canon.

Marcus Vane.

— La boîte, inspectrice.

Voix de gravier. Sarah ne répondit pas. Son cerveau calculait. Distance coude-plexus. Temps de réaction du percuteur. Le coin d'acier qu'elle avait inséré se tordait sous la pression des ressorts. Bombe de tension.

— Le temps va reprendre, Marcus.

— La boîte. Maintenant.

Sarah compta mentalement. Torsion au point de rupture. Indigo profond dans sa vision.

— Trois. Deux.

Elle se jeta de côté.

— Un.

Le coin d'acier explosa. Les rouages s'emballèrent. Le levier de cuivre revint comme un élastique géant. Il percuta Vane au thorax. Craquement net des côtes. L'homme vola contre le mur. Son arme tomba dans les profondeurs. Un ressort de rappel se détendit. Fouet de métal. Vane hurla. L'avant-bras tranché. Le sang gicla sur les rouages dorés. La machine s'abreuvait.

Sarah ne regarda pas. Elle courut. Le tunnel. L'ombre. La sortie. La nef de l'église. Air frais de Prague. Elle serra la boîte contre son cœur. Le troisième rouage était là. Elle ne boitait pas. Elle ne pleurait pas. Elle recalibrant son esprit. Elle disparut dans le brouillard. Précise. Létale.

Une berline noire l'attendait au coin d'une ruelle. Le chauffeur resta muet. Son pied écrasa le plancher. Les pneus hurlèrent sur le pavé mouillé. Sarah fixait la nuque de l'homme. Ses phalanges étaient blanches. Trop blanches. Elle sentit le piège.

— Vous vous trompez de chemin.

Le chauffeur ricana. Bruit de rouages rouillés. Il bifurqua. Les pneus griffèrent l'asphalte. Deux berlines identiques suivaient. Ombres d'acier sans phares. Sarah empoigna son Sig Sauer. Sûreté déverrouillée. Clic sec.

— Arrêtez la voiture.

L'homme écrasa la pédale. 170. Vibrations dans le plancher. Sarah se jeta vers l'avant. Bras gauche autour du cou. Canon sur la tempe.

— Freinez.

— On ne freine pas le destin.

Coup de volant violent. La berline quitta la route. Elle percuta la glissière de sécurité. Métal broyé. Étincelles. Tête-à-queue. Sarah fut projetée contre la portière. Épaule craquée. Douleur blanche. Elle serra les dents. Garder la boîte.

La berline s'immobilisa dans la vapeur. Radiateur explosé. Le chauffeur était affalé sur l'airbag. Un liquide sombre coulait de son nez. Sarah poussa la portière. Le métal tordu céda. Elle tomba sur le bitume. Se releva. L'adrénaline brûlait ses nerfs.

Les deux autres voitures s'arrêtèrent. Six hommes descendaient. Manteaux longs. Visages de cire. Marche cadencée. Horloge humaine. Sarah courut vers un hangar désaffecté. Noir d'huile. Elle s'adossa à un pilier en fonte. Synesthésie. Les bottes sur le béton donnaient des notes. Fa. Sol. La. Si. Elle pivota. Pressa la détente.

Bam.

Éclair orange. L'homme tomba. Sternum brisé. Elle changea de position. Ne jamais rester plus de trois secondes.

— Penrose.

Elara Vance. La Fanatique.

— Le monde est une montre cassée. Nous allons le réparer.

Rafale de MP5. Les impacts déchirèrent la fonte. Éclats de métal. Sarah goûta son sang. Cuivre. Elle vit un panneau électrique ouvert. Câbles pendants. Sol inondé. Équation simple. Électricité. Eau. Elle saisit un câble isolé. Attendit.

— Ici !

Ils ouvrirent le feu. Sarah lâcha le câble dans la flaque. Arc électrique géant. Éclair bleu blanc. Les trois hommes se cabrèrent. Danse macabre. Odeur d'ozone et de chair brûlée. Silence.

Sarah se releva. Oreilles sifflantes. Do dièse permanent. Claquement de talons. Elara Vance sortit de l'ombre. Luger P08 gravé.

— Donnez-moi la boîte. Genève va s'ouvrir.

— Le futur n'est pas écrit sur du cuivre.

Elara contracta l'index. Sarah vit le chien bouger. Trop lent. Elle se décala d'un millimètre. Tira deux fois.

Bam. Bam.

Le Luger explosa dans la main d'Elara. Première balle sur la chambre. Seconde sur l'index. Sarah sprinta. Crosse sur la tempe. Elara s'effondra.

Sarah vola une Mercedes grise. Direction l'aéroport. Un Gulfstream attendait. Turbines hurlantes. Un homme en costume à bord.

— L'inspectrice Penrose ?

Elle s'installa. Le jet décolla. L'homme la fixait.

— Tout est engrenage, Penrose. Quelqu'un a remonté le ressort.

Le moteur gauche changea de régime. Dysharmonie. Sabotage. L'avion décrocha. Masques à oxygène. Méduses de plastique jaune. L'homme sortit une lame. Acier noirci.

— Marcus Vane vous salue.

Sarah utilisa la boîte comme bouclier. Choc. Son de cloche. Elle ouvrit le tourbillon. Elle l'exposa. La fréquence brisa les cristaux de l'oreille interne de l'homme. Il s'effondra. Oreilles en sang. Équilibre détruit.

Elle rejoignit le cockpit. Pilote mort. Trou net au front. Elle empoigna le manche. Du vide. Elle analysa les cadrans. Une montre géante. Elle écouta le moteur gauche. Ajusta les gaz. Le "Sol" bémol redevint un "La". L'avion se redressa à quelques mètres des sapins.

Atterrissage forcé dans la neige. Elle s'extirpa de la carcasse. Tourbillon intact. Vane reparut entre les arbres. Manteau de laine sombre. Un prédateur.

— Mauvais timing, Inspectrice.

Le sol trembla. Rotation tellurique. Un disque de pierre glissa sous la neige. L'observatoire caché de Thorne. Sphère armillaire. Algorithme de cuivre. Sarah vit son nom sur le rouleau.

Sarah Penrose. Mort par arrêt du cœur.

Heure prévue : deux minutes.

Vane attaqua. Lame de serpent. Sarah régla le tourbillon. Clic. La salle s'emballa. Les marteaux hurlèrent. Force centrifuge. Vane glissa. Un anneau de bronze le percuta. Son de pastèque écrasée. Le mercenaire fut cloué au mur. Os broyés.

Un tiroir secret s'ouvrit. Une pièce de métal sombre. Un disque en os humain. Ivoire poli. Gravure : *FINIS*. Elle le saisit. Chaud. L'observatoire s'effondra derrière elle. Elle remonta à la surface.

Une vieille berline s'arrêta sur la route. Un fermier.

— Allez à Genève, ordonna-t-elle.

Elle s'endormit sur le siège passager. Battement de cœur : 55. Elle voyait le script dans son sommeil. Une nouvelle ligne gravée.

Sarah Penrose. Le sacrifice nécessaire.

La berline s'arrêta net. Moteur coupé. Zone de neutralité temporelle. Trois Range Rover noirs bloquaient la route. Six hommes descendirent. Masques de porcelaine. Visages sans expression.

— Donnez-nous les composants.

Sarah joignit le tourbillon et le rouage d'os. Un clic résonna dans la vallée. Le temps boucla. Un homme fit trois pas vers elle. Revint à son point de départ. Recommença. Un bug dans la machine du monde. Sarah fit tourner l'ivoire. Ajusta une vis.

Le chef de la Fraternité s'effondra. Son temps biologique s'accéléra. Cheveux blancs. Peau parchemin. Il tomba en poussière. Ses vêtements s'affaissèrent. Un tas de rien.

Sarah monta dans le premier Range Rover. GPS : *GENÈVE. COFFRE DES SIÈCLES. ARRIVÉE : 00:00:00.* Elle écrasa l'accélérateur. La Seconde Zéro n'était plus un calcul. C'était un rendez-vous.

Chapitre 12

L'Huile de Baleine et le Sang

Le sous-sol de la vieille tannerie empestait la mort et le lubrifiant. L'air stagnait. Une brume jaunâtre d'huile de baleine. Cette graisse ne figeait jamais. Elle isolait l'acier. Elle défiait l'éternité.

Elara Vance courbait l'échine sur l'établi. Elle maniait une pince en argent. Ses pupilles dévoraient la pénombre. Elle bloquait sa respiration. Devant elle, le Troisième Rouage. Un disque de laiton. Quatre centimètres. Ses dents étaient des fils de soie dorée.

Marcus Vane restait dans l'ombre de la voûte. Il comptait ses pulsations. Soixante-quatre par minute. Régulier. Le Glock 17 pesait contre sa cuisse. Une ancre de métal.

— Il chante, croassa Elara.

Un bruit de gorge sèche. Elle fixait le mécanisme. Une dévotion de prêtresse pour l'acier.

— Tu entends, Marcus ? Les fréquences. C'est le pouls de l'histoire.

Vane fit un pas. Ses bottes ne produisaient aucun son sur la terre battue. Un prédateur. Il observa la nuque d'Elara. Deux vertèbres saillaient sous la peau pâle. Un point de pression. Une déconnexion chirurgicale.

— Le script change, dit Vane.

Elara rit. Un son sec. Un cliquetis d'engrenage brisé. Elle pointa une loupe binoculaire vers le centre du rouage. Des micro-sillons parcouraient la surface. Des algorithmes physiques. La géométrie de la prochaine guerre.

— Drazen attend, dit Vane.

— Drazen est un enfant. Il veut casser le jouet. Moi, je remonte la source.

Vane s'approcha. Il sentait l'odeur d'Elara. Lavande et sueur acide. Une variable instable.

— Donne-moi la pièce.

Elle se figea. La pince resta suspendue. Dans les murs, des horloges battaient la mesure. Un chaos de tic-tac désynchronisés.

— Tu as une odeur de trahison, Marcus. Métallique. Comme le cuivre qu'on frotte.

Vane ne répondit pas. Il n'argumentait jamais. Il bondit.

Son bras gauche cerna le cou d'Elara. Sa main droite verrouilla son poignet. Il chercha l'équilibre. La physique des corps. Elara bondit. Un réflexe de bête traquée. Elle planta la pince en argent dans l'avant-bras de Vane. Le métal transperça le muscle. La douleur fut une décharge blanche. Vane ne lâcha pas. Il grogna. Un son de gorge.

Il pivota. Il utilisa le poids d'Elara contre elle-même. Son genou heurta l'articulation. Elle flancha. Ils percutèrent l'établi. Des flacons d'huile basculèrent. Le liquide visqueux inonda le bois. L'huile de baleine envahit ses narines. Son estomac se contracta.

Vane pressa son pouce sous l'oreille d'Elara. Le nerf vague. Neuf kilos de pression. Les yeux d'Elara se révoltèrent. Ses mains griffèrent l'air. Elle cherchait le rouage. Le corps se détendit d'un coup. Une poupée de chiffons. Ses poumons expulsèrent un dernier filet d'air. Vane compta dix secondes. La prudence est une mécanique.

Il se redressa. Son sang coulait, sombre, sous les néons. Il se mélangeait à l'huile. L'organique et le mécanique. Vane prit le Troisième Rouage. L'objet vibrait. Il glissa le disque dans un sac en velours.

Ses yeux balayèrent la pièce. Au fond, une boîte en bois de rose. Ouverte. Une minuscule vis en acier bleui reposait sur de la soie. Le pivot central. Sans lui, le rouage tournait à vide. Vane saisit la vis avec une pince fine. Il la glissa dans une cachette sous sa botte. Un compartiment usiné dans le polymère.

Il sortit son téléphone. Trois mots.

"Colis sécurisé. Vance neutralisée."

La réponse brilla instantanément.

"Genève. 04h00. Le point Delta."

Vane monta l'escalier. Chaque marche grinçait. Il ouvrit la porte en fer. L'air de Prague cingla sa peau. Un rasoir invisible. Le brouillard montait de la Vltava. Les pavés brillaient.

Sarah Penrose se tenait sous un porche. Cinquante mètres. Manteau long. Elle ne bougeait pas. Elle consultait sa montre. Pour elle, tout était engrenage. Vane s'enfonça dans le noir. Le sang battait contre son pansement.

Vingt-deux heures avant la Seconde Zéro.

Penrose marchait avec une régularité de métronome. Elle savait.

— Marcus, dit-elle.

Une voix dépourvue d'émotion.

— Tu es une pièce défectueuse. Le système va t'éjecter.

Vane serra son couteau. La chair allait percuter l'acier. Une fatalité de ressort. Il se projeta en avant. Briser le rythme. Briser la logique.

Vane bondit. La lame en céramique fendit l'air. Une déchirure invisible. Penrose pivota. Elle décala son épaule de trois centimètres. Le couteau effleura son cuir. Vane utilisa son inertie. Il projeta son coude. Penrose intercepta le coup avec sa paume. Un craquement sec. Son radius vibra. Elle ne cilla pas. Elle voyait déjà le coup suivant. Une pulsation bleue derrière les yeux de Vane.

— Tu es prévisible, Marcus. Un balancier usé.

Elle sortit son Sig Sauer. Froid. Noir. Elle visa la jambe. Vane percuta des caisses en bois. La structure s'effondra. Poussière de sciure. Sapin mort.

Bang.

La balle ricocha sur l'acier. Des étincelles jaillirent. Des étoiles brèves. Vane roula sur le côté. Le rouage vibrait contre sa cuisse. Un cœur de métal. Il lança une grenade fumigène. Un clic.

Une nappe opaque envahit l'impasse. Penrose ferma les yeux. Elle écouta. Le

frottement d'une semelle. Le cliquetis du pivot caché. Vane s'engouffra dans une bouche d'aération. Il s'enfonça dans les entrailles de la ville.

Penrose ramassa un fragment de céramique. Elle goûta le sang sur la lame brisée. Métal. Sel.

— L'échappement fonctionne, murmura-t-elle. La chute est lancée.

Vane progressait dans les tunnels. La boue noire tapissait le sol. Il s'arrêta sous une grille. La lune filtrait. Il sortit le rouage. Les algorithmes gravés bougeaient. Une écriture qui se réécrivait sans cesse.

Il atteignit les anciennes fonderies. Forêt de cheminées mortes. Une silhouette l'attendait. L'Ajusteur. Un masque en cuir. Des loupes d'horloger sur l'œil droit. Un regard de mouche.

— Le transfert, dit l'homme. Une voix synthétique.

Vane sortit le rouage. L'Ajusteur tendit une main gantée. Il inspecta les gravures. Il versa une goutte d'huile. Le cuivre chanta. Une note cristalline.

— Il manque quelque chose.

L'Ajusteur tourna sa tête. Un craquement de cervicales.

— L'axe de rotation. Le pivot. Sans lui, le rouage est une roue folle.

— Vance l'a, mentit Vane.

— Tu mens, Marcus. Ton rythme cardiaque a sauté une mesure. La syncope de la tromperie.

L'homme sortit un stylet. Une aiguille de précision. Penrose tomba alors du toit. Un impact sourd. Elle atterrit entre les deux hommes. Elle braqua son Sig Sauer.

— Personne ne part d'ici.

Ses yeux devenaient sauvages. La synesthésie la submergeait. Elle voyait les spirales d'or déchirer la réalité.

Vane plongea dans l'eau glacée du fleuve. Un choc thermique. Il coula. L'obscurité l'engloutit. En haut, les détonations éclatèrent. Des bulles d'argent montaient. Vane lutta contre le courant. Ses bras fendaient l'eau noire. Ses muscles criaient. Il atteignit une berge. Il s'effondra. Ses vêtements pesaient une tonne.

Il avait le pivot. Il le regarda avec haine. Cet éclat d'acier écrivait les cent prochaines années. Une pression froide s'enfonça dans sa nuque.

— Tu as été difficile à suivre, Marcus.

Elara Vance. Une fureur contenue.

— Donne-le-moi. Et je t'accorderai une mort précise.

Vane leva la main. Le pivot brilla.

— La précision est une illusion, Elara.

Loin dans la ville, une horloge sonna onze coups. Onze heures avant la Seconde Zéro. Elara crispa son doigt sur la détente. Vane attendit le clic.

Le percuteur s'abattit. Un bruit sec. Pas de détonation. L'huile rance avait grippé le

mécanisme. Vane pivota. Son coude frappa le sternum d'Elara. Un craquement d'os. Elle recula. L'arme disparut dans le fleuve. Vane cerna sa gorge.

— La mécanique ne pardonne pas, Elara. Elle s'use. Elle casse.

Le sol vibra. Un grondement monta des entrailles de Londres. Les horloges sonnèrent ensemble. Un désaccord total. Vane lâcha prise. Les lumières vacillèrent. Un rythme cardiaque erratique.

Il s'enfonça dans le brouillard. Direction l'entrepôt 42.

Victor Drazen était là. Un corbeau de métal. Il manipulait une sphère de laiton. Le Rouage Principal.

— Tu es en retard, Marcus. Onze minutes.

Drazen se leva. Son visage était livide. Deux puits de pétrole à la place des yeux.

— Elara croit au sens du monde, dit Drazen. Elle veut remonter la montre. Moi, je brise le ressort.

Vane sortit le pivot. Drazen saisit l'objet. Ses doigts brûlaient. Au contact du métal, un éclair traversa l'entrepôt. Vane fut projeté contre les fûts. L'huile gicla.

Drazen hurlait sans son. Le pivot fusionnait avec sa paume. Des filaments de métal poussaient sous sa peau. Il inséra le pivot dans la sphère. Un clic parfait. La sphère accéléra. Un sifflement aigu. Les murs vibraient. Les clous sautaient.

Un Gardien de la Fraternité surgit de l'ombre. Fer et cuir. Pistons hydrauliques. Il projeta Vane à travers une cloison. Le mercenaire retomba dans le canal.

Tic. Tac. Tic. Tac.

Le rythme s'accélérait.

Vane émergea. L'entrepôt brûlait. Des flammes vertes. Il tâta sa poche. Un pignon de rubis. Volé à Elara. Sans lui, le mécanisme de Drazen resterait instable. Vane sourit. Un sourire de prédateur.

Il se laissa glisser dans le courant.

Sarah Penrose courait vers le fleuve. Le ciel virait au rouge sang. Elle vit le Gardien sortir du brasier. Elle visa la lentille gauche.

Clang.

Le projectile ricocha. Elle abaissa un levier en fonte sur le mur. Un contrepoids de plusieurs tonnes s'écrasa sur l'épaule du monstre. Le bras de cuivre fut arraché. Sarah pointa son arme sur la tête de la machine.

— Quel plan ?

— La Seconde Zéro. L'arrêt des battements de cœur inutiles.

Le Gardien s'immobilisa. Autodestruction. Sarah sauta par la fenêtre. L'explosion souffla tout.

Elle retrouva Vane au bout de la rue. Trempé. Brisé.

— Il a la roue, dit-il.

Il ouvrit sa main. Le rubis brillait comme une goutte de sang.

— J'ai le grain de sable.

Le monde se transformait en schéma technique devant les yeux de Sarah.

— On n'a plus beaucoup de temps.

— Le temps n'existe pas, Penrose. Il n'y a que le mouvement.

À Genève, les portes du Coffre des Siècles commencèrent à gémir. Une aiguille d'acier pointait vers Londres.

Drazen, dans sa berline, regarda les quartiers s'éteindre. Une extinction méthodique.

Sous leurs pieds, la Terre devenait un immense chronomètre.

Zéro heure. Dix-sept minutes. Cinquante-quatre secondes.

La chute était lancée.

Chapitre 13

Le Compte à Rebours Final

La nuit dévorait les rails. Le TGV Lyria hurlait. Trois cents kilomètres par heure. Le métal gémissait. Dans le wagon privé, l'air puait l'ozone et l'huile de baleine. Une odeur rance. Une odeur de vieux siècles.

Sarah Penrose fixait la montre. Pas un cercle. Une spirale chromatique.

Tic. Un triangle saphir perça son nerf optique.

Tac. Une sphère d'argent explosa dans son lobe occipital. Le temps avait une forme. Le temps avait une couleur. Il manquait un pont. Une pièce de laiton gravée de runes.

Victor Drazen s'assit en face d'elle. Deux fentes de glace à la place des yeux. Ses doigts effilés martelaient l'acajou. Une cicatrice courait de son oreille à sa mâchoire. Le souvenir d'un ressort assassin. Il ne regardait pas Sarah. Il voulait étrangler la machine.

Tic.

Elara Vance priait. Ses lèvres remuaient sur un chapelet de rouages en argent. Elle cherchait la symétrie absolue. La fin du chaos.

Tac.

Marcus Vane montait la garde. Il frottait son Sig Sauer. Le bruit du chiffon sur l'acier cadencait la montre. Il croyait au calibre 9mm. Le grain de sable, c'était lui.

Sarah tendit la main. Ses doigts ne tremblaient plus. Elle saisit la précelle. L'acier chirurgical brilla. Elle ramassa le pont de laiton. La pièce vibra. Des ondes oranges inondaient sa vision. L'univers se résumait à une fente de deux millimètres. Entre la roue d'échappement et le barillet.

Tic.

Le train décrocha dans une courbe. Les parois de verre vibrèrent. Sarah bloqua son diaphragme. Ne pas respirer. Le cœur de la montre battait contre la pince. Une arythmie mortelle.

Tac.

Drazen se pencha. Son haleine empestait le café froid. "Pose-le", souffla-t-il. Un rasoir sur de la soie. Sarah ignore le prédateur. Elle visualisa l'algorithme de 1793. La logique de la Terreur.

Tic.

La pointe de la pince descendit. Le pont effleura le rubis central. Une étincelle violette jaillit. L'acier épousa l'or. Sans jeu. Sans souffle. Un crime de précision. Les dents des pignons s'emboîtèrent. Déclat sec. Un bruit de verdict. Le tic-tac devint un ronronnement de fauve.

Tac.

"Ça tourne", dit Vane. Il arma la culasse. L'électricité statique hérissait ses poils. Le wagon se contractait. La montre ne marquait plus l'heure. Elle dévorait la réalité.

Tic.

Sarah lâcha la pince. Ses mains tombèrent. Glacées. Le schéma se stabilisa. Gris chirurgical. Elle voyait Genève. Le lac. La montagne de granit. Le Coffre des Siècles. La clé était active.

Tac.

Elara se leva. Sa robe de soie bruissa. Elle tendit la main vers le remontoir. Drazen lui broya le poignet. Craquement d'os. Masqué par le sifflement du train.

Tic.

"Pas encore", grogna Drazen. Il lâcha la fanatique. Elle sourit. La douleur n'était qu'un rouage. "Penrose. Le Rouleau de Cuivre. Dites-moi."

Tac.

Sarah ferma les yeux. "La fin de l'improvisation. L'histoire humaine devient une horloge suisse. Inflexible. Totale."

Tic.

Le train s'engouffra dans un tunnel. Noir absolu. Seuls les chiffres luminescents brûlaient. 01:14:59. Soixante-quatorze minutes avant la Seconde Zéro. Le moment où le coffre s'ouvrirait. Ou vaporiserait la montagne.

Tac.

Le train freina. Les freins crachèrent des gerbes de feu contre les parois de roche. Une plainte de bête agonisante. Arrêt complet. Dans le ventre du massif.

Tic.

Le silence tomba. Une tombe. Seul le ronronnement de la montre battait dans les tempes de Sarah. Elle regarda par la vitre. Une lampe torche balaya l'obscurité du tunnel.

Tac.

"C'est l'heure", dit Drazen. Il glissa la montre dans une boîte en plomb. La synesthésie s'apaisa. Une migraine atroce prit la place. Sarah se sentait vide. Un ressort détendu.

Tic.

La porte coulissa. L'air des Alpes entra. Un froid de crypte. Une silhouette attendait. Masque de cuir. Mallette d'acier. Le style de la Fraternité.

Tac.

"Bienvenue au kilomètre zéro", gronda l'homme. Une voix de gravier écrasé. "Le Grand Horloger vous attend. Ou ses restes."

Ils marchèrent sur le ballast. Les cailloux crissaient. Des câbles de cuivre épais couraient sur les parois. Ils transportaient des vibrations. La synchronisation du monde.

Tic.

Une porte monumentale barrait le tunnel. Un disque de granit. Pas de code. Juste un axe central. Un pignon mâle.

Tac.

Drazen tendit la montre à Sarah. "Faites-le. Votre musique."

Sarah prit l'objet. L'or brûla sa paume. Elle aligna les axes. Un aimant invisible aspira la montre. Le contact fut électrique. Une décharge parcourut son bras. Des milliers de rouages tournèrent derrière ses paupières. La montre s'emboîta.

Tic.

Grondement sourd. Les Alpes tremblèrent. Un verrou hydraulique libéra la masse. Un son de guillotine. Sarah tourna la montre vers la gauche.

Tac.

La porte pivota. Cent tonnes de pierre. L'air expulsé sentait la poussière de cuivre et le temps arrêté. Une salle immense s'ouvrit. Des colonnes de laiton. Des millions de cadrans. Les fuseaux horaires de l'âme humaine. Au centre, sur le marbre noir : le Rouleau.

Tic.

"Le script", murmura Elara. Elle tomba à genoux.

Tac.

Drazen s'avança. Vane barra la route avec son Sig Sauer. "On bouge plus. Je ne vends pas un objet. Je vends le futur. Le prix a doublé."

Tic.

Sarah fixait les cadrans. Ils s'accéléraient. Les aiguilles devinrent des hélices. La synesthésie explosa. Rouge trahison. Noir néant. Un bruit de pas résonna au fond de la salle. Talons sur marbre. Sec.

Tac.

Une ombre s'allongea. Elle tenait une clé identique.

Tic.

"Il n'y a pas qu'un seul Grand Horloger", dit une voix féminine. Sarah se figea. Cette fréquence. Ce timbre.

Tac.

La montre explosa. Débris de verre et d'or. Le compte à rebours s'arrêta. Le mécanisme du monde venait de se gripper. Sarah regarda ses mains. Sang et huile. L'inconnue sortit de l'ombre.

Tic.

Le temps s'arrêta. Vraiment. Les balles restèrent suspendues. La poussière s'immobilisa. Le battement de cœur de Sarah fut le dernier bruit de l'univers. Elle seule bougeait. Elle, et l'autre femme.

Tac.

"Bienvenue dans l'instant d'après", dit l'inconnue. Sarah fixa le visage. Mâchoire carrée. Yeux gris délavés par l'acide. Sa mère. Clarisse Penrose. Morte vingt ans plus tôt.

Tic.

Sarah ne respirait plus. Ses poumons étaient des blocs de plomb. Clarisse glissait entre les atomes. Tablier de cuir. Mains noires de graphite.

Tac.

"Le futur n'est pas une route, Sarah. C'est une page de métal que l'on grave." Clarisse effleura le Rouleau de Cuivre. Il absorba la lumière. Un trou noir cylindrique.

Tic.

"Vane va tirer", dit Sarah. Elle voyait l'index du mercenaire. Un tendon tendu à rompre. Une corde de piano.

Tac.

"Laisse-le faire." Clarisse sortit un stylet en diamant. "Il faut de la friction." Elle pointa le Rouleau. Un crissement strident. Un jaune acide.

Tic.

Le Rouleau tourna. Il aspirait les ombres. Un vent de métal se leva. Il coupait la peau. "Regarde ton script, Sarah ! Regarde ce que tu es !"

Tac.

Sarah regarda ses mains. Sous la peau, des engrenages en titane. Des ressorts bleuis. Sa chair n'était qu'un habillage. Elle était un chronomètre à visage humain. L'horreur fut une vague vert émeraude. Ses articulations cliquetèrent.

Tic.

Le temps reprit sa course. Choc brutal.

Tac.

Impact. Le cartilage du nez de Vane vola en éclats. Il recula d'un pas. Un crachat rouge repeignit ses dents. Il montra les crocs. Le loup refusait de crever. Il fit feu. Sarah plongea. Une trajectoire orange. Elle s'écarta avec une précision surnaturelle. Pas un geste inutile.

Tic.

Le cuivre grésilla contre les paumes d'Elara. Fumée blanche. Odeur de charnier. Elle verrouilla ses doigts sur le métal en fusion. Elle était la soudure. Elle était la clé. Elle riait. Un rire de démente.

Tac.

Drazen chargea. Sarah frappa la première. Son poing atteignit le plexus. Un craquement de bois mort. Le nihiliste s'effondra.

Tic.

Le plafond s'ouvrit. Une roue dentée de dix tonnes se détacha. Elle tomba en tournoyant. Vane leva les yeux. La roue l'écrasa. Un sac de noix que l'on broie. Le sang gicla sur le visage de Sarah. Chaud. Épais.

Tac.

Sarah rampa vers la sortie. Le Coffre des Siècles s'effondrait. Rugissement de fin du

monde. Des tonnes de terre compactèrent le secret. Elle émergea dans la neige. Nuit noire. Flocons comme des engrenages de cristal.

Tic.

Elle ouvrit le Rouleau. Elle chercha une gravure. Son nom. Elle ne trouva qu'un mot. Précision atomique.

RESET.

Tac.

Son cœur ne battait plus. Il pivotait. Ses veines ne transportaient plus de sang, mais une huile lourde, froide, millimétrée. Elle se mit en marche. Soixante centimètres entre chaque foulée. Exactement.

Tic.

Elle allait graver le futur.

Tac.

Le néant.

Tic.

Elle l'armerait à l'aube.

Tac.

Chapitre 14

Le Coffre des Siècles

L'ascenseur s'arrêta. Un choc sourd. Le métal grimaça contre le béton. Les portes coulissèrent. Une brume blanche envahit la cabine. L'air était saturé d'azote liquide.

Sarah Penrose sortit. Ses talons claquèrent sur le sol d'acier givré. Un écho sec. Précis. Un métronome dans une cathédrale vide. Moins quarante degrés. L'humidité de son souffle se cristallisait au contact de l'air. Un nuage de verre. Des paillettes flottaient devant ses yeux, brillantes sous les néons blafards.

Elle serra la montre contre sa poitrine. Le boîtier en or de Thorne brûlait sa paume. Une morsure thermique. Ses doigts engourdis perdaient toute sensibilité.

Le tunnel s'étirait sous le lac Léman. Des millions de tonnes d'eau pesaient au-dessus d'elle. Le silence vibra. Des lignes bleues zébrèrent l'obscurité. Une architecture sonore. Sa vision se fragmentait en ondes de pression, des cercles concentriques rythmés par les pompes hydrauliques.

— Avancez, Penrose.

La voix de Marcus Vane trancha le givre. Un rasoir sur du velours. Le canon de son fusil d'assaut, blanc de gel, pointait ses vertèbres. Vane ne tremblait pas. Une machine optimisée. Des nuages de vapeur s'échappaient de sa bouche.

Sarah avança. Chaque inspiration taillait ses bronches. Elle atteignit le sas principal. Le Coffre des Siècles. Un disque de laiton massif de quatre mètres de diamètre. Des milliers d'engrenages imbriqués. Des roues dentées de la taille d'une assiette. D'autres,

minuscules, comme des têtes d'épingles. Une gangue de glace translucide scellait le mécanisme.

— La montre, ordonna Vane.

Sarah dégagea l'objet. Ses articulations craquèrent. Elle approcha la montre de la serrure centrale. Le moyeu présentait un labyrinthe en trois dimensions. Elle hésita. Scanner le mécanisme. Les schémas s'imposent sous ses paupières. Les vecteurs de force claquent. Le laiton était fragile comme du verre. Une erreur, et les dents voleraient en éclats.

Elle enleva son gant droit. Sa peau toucha le métal. La douleur fut immédiate. Un cri muet. Sa chair resta collée au laiton. Elle tira. Une pellicule de derme resta sur la porte. Le sang perla, rubis noirci par le froid. Elle ignore la souffrance et força la montre dans la cavité. Un craquement.

Le tic-tac reprit.

Un battement de cœur sous la glace. Une dent bougea. Un millimètre. La glace craquela. Un bruit de cristal brisé. Le son devint une cascade. Le disque commença sa rotation. Un grondement sourd monta des profondeurs. Le lac répondait. Les parois du tunnel vibrèrent.

Soudain, un sifflement. Un jet de vapeur d'azote jaillit d'un joint. Sarah se jeta de côté. Son manteau devint rigide comme une armure.

— Le balancier est bloqué !

Un levier de cuivre refusait de basculer. L'huile de baleine séculaire était devenue pierre. Vane bondit, utilisa la crosse de son arme comme une masse. Un coup sec. L'huile figée éclata en poussière brune. Le levier bascula.

Le mécanisme s'emballa. Une symphonie de frottements. Une usine textile lancée à pleine vitesse. Les motifs de sa synesthésie passèrent au rouge. Tension maximale.

— Quelque chose ne va pas.

Les battements par heure dépassaient la limite structurelle. Elara Vance avait saboté le système pour qu'il s'autodétruisse après l'ouverture. Le laiton chauffait sous la friction, le cadre d'acier restait gelé. Le métal allait se fendre.

Un bruit de pas derrière eux. Victor Drazen apparut à l'autre bout du tunnel. Un détonateur à la main. Son visage était une feuille de papier froissée.

— Arrêtez tout, dit Drazen. Le temps doit mourir ici.

Vane pivota. Il braqua l'horloger. Sarah restait entre les deux hommes et la porte hurlante. L'azote s'était arrêté. Sans électricité, les pompes de décompression s'éteignirent. Les parois de béton commençaient à suer. Des micro-fissures zébrèrent la voûte. Une eau noire et glacée tomba sur le sol.

Le cadran de laiton se scinda en deux. Une fente verticale. L'entrée était libre.

L'eau montait déjà aux chevilles. Sarah franchit le seuil, entra dans la salle circulaire. Des milliers de tiroirs en cuivre tapissaient les murs. Au centre, sur un socle : le Rouleau de Cuivre. Le script des cent prochaines années.

Elara Vance était là, assise sur le socle, une arme de précision sur les genoux. Elle souriait.

— Il faut attendre la Seconde Zéro.

Un craquement terrifiant retentit. Une paroi du tunnel céda. Un mur de mort liquide s'engouffra dans le complexe. Vane fut projeté vers l'avant. Drazen disparut sous la vague.

— Maintenant ! hurla Sarah.

Le socle émit un déclic. Le rouleau monta. Sarah plongea. Au même instant, la colonne d'eau fracassa la porte de laiton. Le flot emporta tout. Les tiroirs, les outils. Sarah fut projetée contre le mur. Ses poumons se vidèrent. L'eau était si froide qu'elle semblait solide.

Dans le chaos bouillonnant, elle vit le cylindre couler. Elle battit des jambes. Sa main se referma sur le cuivre. Une main agrippa sa cheville. Elle fut tirée vers le bas. Vane. Son visage était déformé par l'effort. Il sortit un couteau.

Sarah n'avait plus d'arme. Elle utilisa le rouleau. Un coup violent sur le poignet du mercenaire. Craquement sec. L'os céda. Vane grogna, ses doigts lâchant le cuivre dans l'eau sombre. Il fut emporté par le courant vers le fond de la salle.

Sarah remonta, chercha une poche d'air. Elle vit Elara Vance sur une corniche élevée, visant sa tête. Un bruit métallique retentit derrière la fanatique. Un engrenage géant, arraché par la pression, volait dans l'air. Une lame de deux cents kilos.

Le disque percuta la corniche. Elara fut tranchée net au niveau de la taille. Son corps tomba dans l'eau en deux morceaux.

Sarah repéra une gaine de ventilation au plafond. Elle utilisa ses dernières forces pour s'y hisser. Ses ongles s'arrachèrent sur la grille. Elle se glissa dans le conduit étroit au moment où l'eau remplissait totalement la salle.

Elle rampa. L'obscurité était totale. Seul le son de sa respiration subsistait. Un rythme

saccadé. Elle posa son front contre le métal froid. Elle tenait le rouleau. Le secret de l'horloger était entre ses mains.

Mais le conduit ne montait pas. Il descendait. Elle n'allait pas vers la sortie. Elle allait vers le cœur du mécanisme. Vers la purge. Le froid revint, plus intense. Une présence invisible.

Elle serra le rouleau de cuivre contre elle. Elle voyait les schémas. Le labyrinthe se refermait. Elle était le dernier rouage. Le Grand Horloger attendait. Elle s'enfonça dans le noir, guidée par le tic-tac qui pulsait désormais dans ses propres os.

Chapitre 15

La Seconde Zéro

Le froid de Genève n'est rien. Ici, à trente mètres sous le lac, l'air est mort. Azote et huile de baleine. Une odeur de vieux temps. Sarah Penrose pose la montre sur le réceptacle. L'objet pèse. C'est le cœur d'Elias Thorne. Métal contre métal. Un clic sec. Une mâchoire se referme.

Sa main tremble. Elle plaque sa paume contre sa cuisse. Sueur froide. Ses yeux scannent la paroi. Elle ne voit pas l'acier. Elle voit des vecteurs. Des lignes de force. Sa synesthésie s'emballe. Les chiffres du compte à rebours virent au rouge sang. Un rouge qui hurle.

00:00:59.

— Ne vous ratez pas, Penrose.

La voix de Victor Drazen est un rasoir. Le canon du Sig Sauer presse sa nuque. Froid de l'acier. Froid de la haine. Drazen ne veut pas le futur. Il veut le néant.

— Reculez, souffle Sarah.

— Le code, ordonne Drazen.

Sarah fixe le cadran. Pas de chiffres. Des symboles. Rose des vents. Compas brisé. Goutte de sang. Elle doit caler l'échappement sur la fréquence du coffre. Une synchronisation au millième de seconde. Si elle échoue, la thermite détruira tout. L'histoire deviendra une page blanche.

00:00:30.

Un bruit sourd résonne. Explosion. Marcus Vane riposte à l'entrée du tunnel. Rafales courtes. Staccato. Les douilles chaudes tintent sur le sol de pierre. Sarah ne tourne pas la tête. Son monde se réduit à une tige d'acier de deux millimètres. Elle tire la couronne. *Clic.* Elle tourne.

00:00:15.

— Vane est au tapis ! hurle Elara Vance.

Le mercenaire s'effondre. Balle dans l'épaule. Sang sur le béton poli. Huile de moteur sous les néons. Drazen ne cille pas. Son arme est un rocher.

00:00:08.

Ses pupilles se rétractent. La lumière brûle. Elle voit l'anomalie. Une poussière. Un défaut de fabrication dans la montre. Le chaos humain dans la perfection mécanique. Si elle suit le script, le rouage casse.

00:00:02.

Elle improvise. Elle tourne la couronne vers la gauche. Mouvement interdit.

— Qu'est-ce que tu fais ? hurle Elara.

Drazen repousse la fanatique d'un coup de botte. Ses côtes craquent. Bois sec.

00:00:01.

Sarah enfonce la couronne. Son cœur s'arrête.

Silence.

Plus de tirs. Plus de cris. Seul le vide. Puis, un murmure de soie qu'on déchire. La porte pivote. Mouvement orbital. Pas de gonds. L'air vicié siffle. Odeur de vieux papier. Odeur de fer.

Au centre de la chambre cryogénique : le Rouleau de Cuivre.

Sarah s'approche. Les chiffres défilent. Flots de données. Elle voit tout. Tout de suite. Les guerres. Les famines. L'ascension des empires. Sa propre mort.

— Ce n'est pas un script, souffle-t-elle. C'est une condamnation.

Le sol tremble. Vibration mécanique. Les pompes à azote s'inversent. Le gaz remplit la pièce. Brouillard blanc. Mortel. Vane essaie de se relever. Ses poumons gèlent. Il se fige. Marbre blanc. Elara Vance rit. Un rire de gorge.

— Il nous nettoie ! Nous sommes les scories !

Drazen tire sur le cylindre de cristal. Les balles ricochent. Verre indestructible. Sarah voit la manivelle manuelle. À l'extérieur du sas. Un seul peut sortir.

Drazen bondit. Sarah plonge. Leurs corps s'entrechoquent dans le brouillard glacé. Laiton. Sang. Acier. Elle voit son point de rupture. Un pivot. Un levier. Drazen bascule dans le nuage d'azote. Il hurle. Sa peau colle au métal gelé.

Sarah rampe. Le froid dévore ses nerfs. Elle atteint le seuil. Elle saisit la manivelle. Elle tire. Le sas se verrouille. Bruit de coffre-fort définitif.

Elle est seule dans le tunnel noir. Elle tient la montre de Thorne. Inerte. Elle sort, remonte vers la surface, débouche sur la place de la Fusterie. Genève est sous la neige. Minuit. Les lampadaires grésillent. S'éteignent. Le réseau électrique flanche.

Elle s'arrête au bord du lac Léman. Elle sort un dernier débris de sa poche. Un pignon de laiton. Elle le regarde. Plus de plan. Plus de destin écrit. Elle lance le pignon dans l'eau noire. *Ploc.* Des cercles concentriques se perdent dans l'ombre.

Sarah Penrose respire. Elle sourit. L'heure n'appartient plus à personne.

À quelques kilomètres, dans un bureau aveugle, un écran s'allume. Lumière bleue, chirurgicale. Les lignes de code défilent. Le script de cuivre n'était que la partie émergée. La Fraternité possède sa sauvegarde.

Un curseur clignote : ****REBOOT ? Y/N****

Une main gantée de cuir blanc approche du clavier. Le Conservateur appuie sur ****Y****.

Dans la rue, Sarah se fige. Un petit clic. Infime. Il vient de partout. Il vient de nulle part. Sa synesthésie revient. Une ligne rouge barre l'horizon. Le tic-tac recommence. Plus rapide. Plus sombre.

Elle n'est plus une pièce du mécanisme. Elle est le grain de sable.

La chasse commence. Elle s'enfonce dans la nuit.

Chapitre 16

Le Rouleau de Cuivre Déroulé

L'air de la chambre forte est mort. Il pèse sur les poumons. Graisse figée et pierre froide. Sarah Penrose s'arrête. Ses semelles claquent sur le granit. Le son meurt sans écho. Devant elle, le Coffre des Siècles. Une masse d'acier. Pas de clavier. Pas de scanner. Juste un orifice circulaire au centre. Une blessure béante dans le métal poli.

La main tremble. Les doigts se crispent sur l'or froid de la montre de Thorne. Penrose inspire. Son diaphragme se bloque. Un bourdonnement de frelons en cuivre lui déchire les tempes. Des éclats bleu électrique zèbrent sa rétine à chaque déclic. Elle avance. La montre entre dans l'encoche. Un déclic. Sec. Définitif.

Le mécanisme se réveille.

Le sol vibre. Un grondement sourd monte des profondeurs. La Fraternité utilise la gravité. Des contrepoids de plomb chutent dans des puits invisibles. Des chaînes en acier trempé se tendent. La porte ne bascule pas. Elle se rétracte. Les segments de métal glissent les uns sous les autres. Un iris mécanique. L'acier gémit. Le frottement arrache des étincelles.

Le coffre est ouvert.

À l'intérieur, une colonne de laiton noirci. Au sommet, un tambour horizontal. Il tourne. Lentement. Un ruban de cuivre s'en échappe. Trois centimètres de large. Fin comme une feuille de papier. Brillant. Implacable. Le Rouleau.

Le ruban défile devant une tête de lecture en diamant. Pas d'encre. Pas de gravure.

Juste des trous. Des milliers de points de lumière. Le code source de l'humanité.

Un vacarme de cymbales et de marteaux-piqueurs envahit l'esprit de Sarah. Des triangles rouges pour les épidémies. Des hexagones noirs pour les krachs boursiers. Des lignes brisées pour les révolutions. Le futur est une partition perforée. Le tambour accélère. Le sifflement du cuivre fend l'air. Penrose tend la main. Le métal coupe la pulpe de son index. Une perle de sang tache le ruban. La machine absorbe son ADN.

Le rythme change. Les perforations s'espacent. Son cerveau traite les données à une vitesse suicidaire. 2024. Chute de la monnaie. 2026. Grande sécheresse du Rhin. 2029. Effondrement du réseau satellite. Le script est inflexible. Le libre arbitre est une illusion. Le monde est une horloge. Nous sommes les dents des pignons.

Le tambour pile. Les crans se bloquent avec un bruit de vieux fusil.

Le ruban présente une section vide. Puis une série de trous isolés. Une séquence unique. Personnelle. Les perforations s'alignent sur son propre pouls. Son code. Son sang.

Elle lit la date. *Aujourd'hui.*

Elle lit l'heure. *Maintenant.*

Le script indique la fin de sa ligne. Plus de perforations. Le ruban de cuivre devient lisse. Une surface vierge. Un miroir mort.

Une ombre s'étire sur le granit. Marcus Vane. Le mercenaire ne sourit pas. Le canon de son Sig Sauer s'écrase contre la nuque de Sarah.

— Thorne disait toujours une chose, râpe Vane. Sa voix est un frottement de lime sur du métal. Un rouage qui connaît le plan finit par bloquer la machine.

Sarah ferme les yeux. Elle voit la dernière perforation du ruban. Minuscule. Parfaite. Vane contracte l'index. Le muscle se tend. Le percuteur va frapper.

Un ressort de sûreté vole en éclats. Un coup de fouet sur une enclume. Des étincelles froides déchirent l'obscurité. L'acier a cédé. La fatigue du métal.

Sarah plonge. Les muscles agissent avant la pensée. Elle roule sur le granit. La poussière de cuivre lui brûle les poumons. Une odeur d'huile de baleine rance sature l'air. Vane retrouve ses appuis. Il pivote.

Le mécanisme central s'emballe. Les roues dentées tournent à une vitesse impossible. Le sifflement devient un rugissement. Le ruban de cuivre s'affole. Il jaillit du tambour comme un serpent blessé. Des mètres de métal perforé s'accumulent sur le sol. Les bords sont tranchants comme des rasoirs. Un segment fouette l'air. Il frôle la joue de Vane. Une ligne rouge apparaît. Une goutte de sang tombe sur le sol froid.

Le mercenaire tire. Le coup de feu déchire l'air confiné. La balle percute un pignon. Le métal éclate. Un éclat de bronze s'encastre dans l'épaule de Sarah. Chaleur. Froid. Douleur sourde. Son bras gauche devient lourd. Inutile.

— La montre, Penrose !

Vane avance. Ses bottes écrasent des siècles de précision. Chaque pas est un sacrilège. Sarah recule vers le socle central. Ses doigts touchent le ruban. Brûlant. Elle voit l'erreur. Une déchirure dans le cuivre. Un accroc dans la trame du destin.

— Le plan est faux, murmure-t-elle.

Le plafond de la crypte vibre. La Fraternité a construit un piège. Un mécanisme d'autodestruction. Un contrepoids de plomb chute du plafond. Trois tonnes de mort. Il

s'écrase entre Sarah et Vane. Le sol tremble. Des dalles se soulèvent. La poussière envahit tout.

Sarah se lève. Elle chancelle. Le son du mécanisme devient une architecture de lumière jaune. Elle voit les points de rupture structurels. Elle serre la montre de Thorne. Elle tourne la couronne. Un clic. Deux clics. Elle inverse les pôles. Elle force l'échappement.

— Qu'est-ce que tu fais ? bafouille Vane. Son visage est livide.

— Je change l'heure.

Elle libère le ressort. L'explosion est mécanique. Le ressort se détend avec la force d'un séisme. L'acier balaie la pièce. Il tranche les colonnes. Il pulvérise les vitrines. Il libère Vane en sectionnant le ruban de cuivre.

Le mercenaire s'effondre. Il tient son bras mutilé. Il rampe vers la sortie. La mission est morte.

Une silhouette émerge des ombres. Victor Drazen. Il regarde le ruban brisé. Ses yeux balaient les débris de cuivre.

— Bravo, Sarah, murmure-t-il. Tu as ouvert la cage.

Il jette son briquet sur une traînée d'huile. Le feu prend. Bleu. Il dévore les archives. Il purifie le mensonge. Sarah quitte la crypte alors que les alarmes, déréglées, hurlent des sons distordus.

Elle sort du bâtiment. Le vent de Genève lui fouette le visage. Elle traverse la rue. Elle s'arrête sur le pont du Mont-Blanc. Elle regarde les eaux grises du Rhône. Elle sort la montre de sa poche. L'objet pèse une tonne. Elle la lâche.

L'objet décrit une courbe parfaite. Un arc doré dans le gris du matin. Ploc. Quelques cercles concentriques. La montre coule. Elle rejoint la vase.

Sarah s'enfonce dans la foule. Elle n'est plus une inspectrice. Elle est un rouage libre. La machine du monde commence à grincer.

Elle s'arrête devant une vitrine d'horlogerie. Une horloge astronomique trône au centre. Parfaite. Arrogante. Sarah pose son index sur la vitre.

— Terminé.

Le verre se fissure. Une ligne fine. Une faille sans choc. Le temps n'est plus ce qu'il était. Elle reprend sa marche. Elle ne se retourne pas.

À la gare de Cornavin, elle achète un ticket. Elle ne choisit pas la destination. Elle s'assoit près de la fenêtre. Elle ferme les yeux. Le tic-tac a disparu. Le silence lui broie les tympan. Un vide absolu. Le son de la liberté.

Elle sort un fragment du ruban de sa poche. Celui qui portait l'erreur. Elle lit les perforations avec la pulpe de ses doigts. Ce n'est pas une date. C'est son nom.

Sarah Penrose.

Le script indiquait qu'elle aurait dû mourir ici. Elle est une anomalie. Elle est l'erreur de l'horloger. Elle sourit dans le noir.

Le train glisse. Un serpent d'acier sur des rails gelés. Le monde est en retard. Et le retard, c'est le début de l'imprévu.

Chapitre 17

L'Engrenage de la Révolte

L'air de la chambre forte pesait. Il sentait l'ozone et l'huile de baleine rance. Sous la voûte d'acier de Genève, le silence était un mensonge. Un bourdonnement vibrait dans les semelles. Des milliers d'engrenages tournaient derrière les cloisons. Le cœur de la Fraternité cognait ici.

Victor Drazen fixait le socle central. Le Rouleau de Cuivre reposait sous une cloche de quartz. La lumière des projecteurs ricochait sur le métal gravé. Des noms. Des dates. Des catastrophes. Drazen serra les poings. Ses jointures craquèrent. Sa main droite, mangée par l'acide, tremblait. Il ne portait pas d'arme à feu. Il tenait une masse de démolition en acier trempé. Un briseur de destin.

À dix mètres, Elara Vance restait immobile. Une sainte de vitrail en soie noire. Ses yeux ne quittaient pas le rouleau. Elle pressait la montre-clé contre son cœur. Elle ne respirait plus. Elle vénérât ce cylindre. Son Verbe. Sa partition.

Sarah Penrose se tenait à l'entrée de la rotonde. Ses tempes battaient. La synesthésie l'assaillait. Le tic-tac des mécanismes traçait des lignes bleues dans l'air. Le souffle de Drazen était une spirale rouge. La présence de Vance, un bloc de glace jaune. Penrose toucha la crosse du Sig Sauer. Le métal était froid. Réel.

— Victor. Recule.

Sa voix rebondit contre les parois de laiton. Drazen ignora l'ordre.

— Regardez cette horreur, cracha Drazen. Mon père est mort pour un rouage. Ma

mère a fini dans le caniveau pour un algorithme. Tout est là. Gravé.

Il leva sa masse. Les muscles des avant-bras saillirent sous sa chemise trempée.

— Je brise l'horloge.

— Sacrilège, murmura Elara Vance.

Elle fit un pas. Ses doigts caressèrent le boîtier de la montre.

— Ce monde est un chaos, dit Vance. Les guerres naissent de l'imprécision. Ce mécanisme est la paix. La perfection. Nous allons caler le monde sur l'heure juste.

Penrose percevait le schéma. Si Drazen frappait, le mercure se déverserait. Si Vance activait la clé, le script s'imposerait. Une dictature de la seconde.

— Personne ne bouge.

Le Sig Sauer jaillit. Le cran de sûreté cliqua. Un réflexe pavlovien.

Un bruit métallique retentit au-dessus d'eux. Sur la passerelle, une ombre se détacha. Marcus Vane. Le mercenaire épaula son fusil d'assaut. Le canon balaya la pièce.

— Le cuivre vaut une fortune, lança Vane. Mais la montre vaut plus. Elara, lâche le bijou.

Vance ne cilla pas. Elle inséra la montre dans l'encoche du socle. Un déclic sec déchira l'air.

Clac.

Le sol vibra. Une onde de choc chromatique traversa la pièce. Les murs s'ouvrirent. Des pistons montèrent. Le rythme s'accéléra.

Tic-tac. Tic-tac.

— Arrête ça ! hurla Drazen.

Il s'élança. Sa masse fendit l'air. Vance souriait. Elle voyait les humains redevenir des composants dociles.

Penrose tira. Elle visa le pivot central de la cloche de quartz. La balle ricocha sur le blindage. Une étincelle orange. Le verre explosa en mille diamants de sang. Le Rouleau de Cuivre fut exposé. Drazen leva à nouveau son arme pour écraser le futur.

— Non ! cria Vance.

Elle se jeta sur lui. Ses ongles griffèrent le visage du colosse. Drazen la repoussa du coude. Vance s'effondra sur le basalte. Son sang tacha la pierre noire. Une note discordante dans la symphonie mécanique.

Vane ouvrit le feu. Rafales courtes.

Rat-tat-tat.

Les balles criblèrent le sol. Drazen plongea derrière une colonne de rouages. Les impacts projetaient des éclats de laiton. L'huile de lubrification jaillit d'un tuyau. Elle aspergea le visage de Penrose. C'était chaud. Ça sentait la mort industrielle.

La synesthésie montrait les failles. Les engrenages tournaient trop vite. La friction produisait une chaleur insupportable. Les murs rougissaient.

— Le script est un moteur, hurla Penrose. Si on coupe l'alimentation, l'histoire s'arrête !

— On ne l'arrête pas, répondit Vance en rampant. On la sert !

Drazen sortit de sa cachette. Il ignora les balles de Vane. Un démon de forge. Il saisit le Rouleau de Cuivre à mains nues. La chair de ses paumes grésilla. Il ne lâcha pas. Un rugissement de haine.

Il tordit le cylindre. Le cuivre résistait.

Penrose ajusta son tir. Elle visa le mercenaire en haut. Vane changeait de chargeur. Elle pressa la détente. Deux fois.

La première balle frappa la rambarde. La seconde trouva l'épaule de Vane. Il bascula en arrière. Son cri fut étouffé par le grondement des turbines. Il tomba dans le puits des machines. Un bruit de broyage suivit.

Drazen plia le rouleau. Une fissure apparut sur la surface gravée. L'année 2029 venait de se briser.

Penrose s'approcha du socle. La montre-clé tournait toujours. Les aiguilles s'affolaient. Elles indiquaient la Seconde Zéro. L'instant où le futur devenait le présent.

Sa synesthésie hurla la solution. Une vibration violette. Un point faible dans l'arbre à cames.

Elle pointa son arme dans les entrailles de la machine.

— L'ordre est une prison.

Elle tira dans l'échappement central. Le métal hurla. Un ressort de rappel se libéra. Il jaillit comme un serpent d'acier. Il trancha net une colonne de marbre.

Le silence retomba d'un coup. Assourdissant.

Les engrenages s'immobilisèrent. Les lumières passèrent au rouge d'urgence. La vapeur s'échappa des conduits. Un sifflement de fin du monde.

Drazen lâcha le rouleau. Il restait au sol. Ses mains n'étaient plus que des plaies. Vance fixait les aiguilles arrêtées. Elle pleurait. Ses larmes traçaient des sillons clairs dans la crasse.

— Vous avez tué le temps.

— Non, répondit Penrose. Je nous ai rendu nos vies.

Elle rangea son arme. Son cœur battait un rythme irrégulier. Humain. Les lignes de sa vision s'estompaient. Le monde redevenait sale. Réel.

Elle ramassa le Rouleau de Cuivre. Le métal était tordu. Les gravures n'étaient plus que des cicatrices. Elle le jeta dans son sac. Du vieux métal.

Au loin, une alarme retentit. Une cloche lourde.

La Fraternité arrivait.

Penrose regarda ses mains. Elles tremblaient. Une sueur glacée coulait dans son cou.

— Victor. Debout.

Drazen se leva. Il regarda le mécanisme brisé.

— C'est fini ?

Penrose ne répondit pas. Elle s'élança dans le couloir sombre. Les pas des gardes résonnaient sur les dalles. Elle sentit l'odeur du sang et de l'huile. L'odeur d'un futur que personne n'avait écrit.

Elle courut. Le noir l'avalait.

Derrière elle, la montre de Thorne finit par tomber du socle. Elle heurta le sol. Un bruit de ferraille inutile.

Gling.

Zéro.

Le couloir s'étirait. Un boyau de pierre froide. L'humidité suintait. Elle sentait le salpêtre. Penrose avançait la première. Chaque pas était un coup de marteau. Drazen perdait du sang. Des rubis sombres sur le granit.

Un bruit monta des profondeurs. Un cliquetis. Des milliers de pièces s'entrechoquant. La Fraternité activait les purges. Le bâtiment bougeait.

Le sol vibra. Un bloc de pierre descendit du plafond. Elle recula. Un deuxième bloc tomba derrière Drazen. Enfermés.

— Un piège, cracha Drazen.

— Non. Une maintenance. Ils nettoient les rouages.

Penrose examina la paroi. Elle chercha le point de rupture. Dans son esprit, le mur devint transparent. Elle vit les comes. Les contrepoids.

— Là.

Elle utilisa la crosse du Sig Sauer. Un coup. Deux coups. Le métal résista. Le troisième choc fêla le mécanisme. Un jet de vapeur jaillit. Penrose ne lâcha pas. L'odeur de la chair roussie monta.

— Pousse !

Le panneau céda. Ils basculèrent dans un vide noir. Ils atterrirent sur des copeaux de métal. Tranchants. Penrose se releva.

— Victor ?

Un gémissement. Drazen était vivant. Son visage était une mare de sang. Une chute sur un engrenage fixe lui avait ouvert la joue. Une poupée cassée.

Une lumière crue balaya la pièce. Un projecteur.

— Posez l'objet.

La voix était froide. Marcus Vane sortit de l'ombre. Il tenait un fusil d'assaut.

— La fête est finie, Marcus.

— Pour Drazen, peut-être. Pour moi, le marché vient d'ouvrir. Le rouleau, Sarah. Maintenant.

Penrose calcula les angles. Vane était à cinq mètres. Trop loin pour un désarmement.

— Ce n'est pas un plan, dit-elle. C'est une condamnation.

— Donne-le-moi.

Un cri déchira l'air. Elara Vance surgit d'un conduit. Une furie. Elle tenait un levier de fer. Elle s'abattit sur Vane.

Le mercenaire pivota. Il lâcha une rafale. Les balles percutèrent le corps de Vance. Elle ne s'arrêta pas. Le levier frappa l'épaule de Vane. Craquement d'os.

Penrose attrapa le bras de Drazen.

— On bouge !

Ils s'engouffrèrent dans une porte. Derrière eux, des impacts de balles. Puis, un silence.

Ils débouchèrent dans la Salle des Échos. Des tubes de cuivre montaient vers le plafond. L'organe de communication de la Fraternité. Le sol était couvert d'huile. Penrose glissa. Elle colla son oreille contre un tube. Des voix. Londres. Berlin. Rome.

— La montre servait à synchroniser tout ça, dit Drazen. Sans elle, les messages se télescopent.

La machine s'auto-dévorait.

Une ombre apparut. Un Gardien. Armure de cuir bouilli. Lentilles de laiton. Canne-épée. Il glissait sur l'huile. Une pièce du mécanisme envoyée pour éliminer l'impureté.

Penrose leva son arme. Elle visa la lentille.

Clic.

Enrayé. L'huile avait infiltré la culasse.

Le Gardien accéléra. La lame jaillit. Un éclair bleu. Penrose esquiva. Elle sentit le souffle de l'acier sur sa joue. Elle frappa du coude. Le cuir était dur comme la pierre.

Drazen se jeta dans les jambes du Gardien. Un geste de mourant.

L'homme perdit l'équilibre. Penrose saisit une clé à molette sur un établi. Elle l'abattit sur le crâne du Gardien. Le métal percuta le casque. Le corps s'effondra.

Penrose haletait. Elle regarda Drazen. Il avait la lame plantée dans le flanc.

— Laisse-moi, dit-il.

— Non.

— Regarde-moi. Je suis une pièce usée. Je n'entre plus dans le plan. Casse le monde, Sarah.

Ses yeux se fixèrent. Victor Drazen était mort.

Penrose récupéra le sac. Elle n'était plus qu'un automate. Elle grimpa un escalier de fer. Ses muscles criaient. Elle atteignit une trappe. Elle poussa de l'épaule.

L'air frais la gifla. Les toits de Genève. La pluie.

Elle regarda la ville. Les lumières vacillaient. Un lampadaire explosa. Puis un autre.

Les feux de signalisation passèrent au rouge. Tous en même temps.

Le Grand Décrochage.

Penrose s'approcha du bord. Elle sortit le rouleau de cuivre. Dans la lumière grise, elle vit son propre nom. "Sarah Penrose. Seconde Zéro. Élimination."

Elle leva le rouleau au-dessus du vide.

— L'ordre est mort.

Elle lâcha le métal. Il tomba dans l'obscurité. Il sombra dans une bouche d'égout.

Elle descendit par l'échelle d'incendie. Au niveau de la rue, un enfant tenait une montre à gousset. Il la secouait.

— Elle ne marche plus, madame.

Penrose s'arrêta. Elle sentit la chaleur de la peau du garçon. La vie.

— Ce n'est pas grave. On va apprendre à vivre sans.

Elle s'éloigna dans le brouillard. L'horloge de la cathédrale sonna treize fois.

Le temps n'avait plus de maître.

Elle mit ses mains dans ses poches. Ses doigts effleurèrent un engrenage. Elle le serra fort. Jusqu'à ce que le métal entaille la paume. Le sang coula. Chaud. Réel.

Elle courut. Le noir l'avala. Sa montre ne battait plus. Elle tourna le dos à Genève. Sa gorge était sèche. Ses doigts ne tremblaient pas pour sa vie. Ils tremblaient pour les

millions de vies qui, dehors, allaient s'entrechoquer dans le noir. Le premier rouage venait de sauter.

La panne était magnifique. Elle ne regarda pas derrière elle. Elle savait ce qui l'attendait. Le chaos. La liberté. Le prix à payer pour ne plus être un rouage.

Zéro.

Chapitre 18

La Rupture du Balancier

L'air de Genève pesait. Un bloc de glace pure. Penrose franchit le sas. L'acier de la porte vibra. Un bourdonnement sourd monta des profondeurs. Le Coffre des Siècles.

Les serveurs cryogéniques s'alignaient. Des monolithes de métal noir. Ils exhalaient une brume blanche. Le froid rampa au sol. La brume lécha le cuir de ses bottes. Penrose serra la crosse du Glock. Le froid brûlait ses poumons. Chaque inspiration était une lame de rasoir.

Elle s'arrêta. Ses yeux roulèrent. La synesthésie frappa.

Le monde bascula. Les serveurs devinrent des colonnes de chiffres. Des vecteurs bleus zébrèrent l'obscurité. Elle fixa le flux de l'azote. Elle perçut la fréquence de la lumière. Le tic-tac de la montre dans sa poche battait contre sa tempe. Une percussion métallique. Un métronome de mort.

— Sortez, Vane.

Sa voix ne résonna pas. Le froid étouffait le son.

Un froissement de kevlar. À dix heures. Derrière le bloc C-14.

Penrose ne tourna pas la tête. Elle observa les lignes géométriques sur le sol. Une distorsion apparut dans le schéma. Une ombre brisa la symétrie. Marcus Vane émergea de la brume. Il tenait une lame courte. Acier brossé. Reflet mat.

Vane sourit. Ses dents brillaient. Émail blanc. Ses pupilles étaient dilatées. La peau s'était tendue sur l'os.

— Sarah, murmura-t-il. Vous êtes en retard.

Vane se mit en mouvement. Un assemblage de leviers. Un système de poulies. Penrose fixa son mollet droit. Le muscle se tendit. Le deltoïde se contracta. Le ressort s'arma. Vane bondit.

Penrose pivota. Elle calcula. La trajectoire de la lame décrivit un arc parabolique couleur soufre. Elle se baissa. Le métal fendit l'air à deux millimètres de son oreille. Elle sentit le souffle de l'acier.

Elle frappa. Son poing heurta les côtes de Vane.

Un craquement sec. Un bois mort qui casse. Le plexus de Vane vibra en rouge. Un rouage faussé.

Vane recula. Aucun grognement. Il réinitialisa sa posture. Ses yeux restaient fixes. Vide total. Une machine de guerre huilée au sang froid.

— Joli coup, dit-il.

Il cracha. Un filet pourpre tacha le givre au sol.

Une vibration profonde secoua le coffre. Le sol tressaillit. Au fond de la salle, une silhouette se découpa devant le cylindre de verre central. Le Rouleau de Cuivre.

Victor Drazen.

Il tenait un boîtier électronique. Des fils pendaient comme des entrailles. Ses doigts

tremblaient sur les touches. Son visage était une ruine. Des cernes profonds. Une peau grise comme de la cendre.

— Arrêtez tout, hurla Drazen. L'engrenage doit mourir !

Sa voix était un déraillement.

Penrose fixa le schéma de Drazen. Des lignes brisées. Un chaos de jaune et de noir. Il était la faille. L'entropie pure.

Vane ne regarda pas Drazen. Il restait focalisé sur Sarah. Il changea sa lame de main. Un mouvement fluide. Une transmission sans accroc.

— Le temps presse, Penrose, lança Vane.

Il chargea de nouveau.

Sarah ferma les yeux à demi. Les battements de cœur de Vane devinrent des impulsions électriques. 110 battements par minute. Régulier. Trop régulier.

Vane porta une série de coups d'estoc. Un, deux, trois. Sarah para avec l'avant-bras. La douleur était une couleur vive. Un éclair magenta. Elle ignora le signal. Elle chercha la faille.

Elle la vit.

La cheville gauche de Vane. Une ancienne blessure. Un dépôt de calcaire sur l'os. Une faiblesse dans l'alliage.

Elle feinta à droite. Vane suivit. Il déplaça son poids. Le pivot s'amorça.

Sarah balaya le pied gauche.

Le corps de Vane bascula. Une fraction de seconde. Un retard de phase.

Elle ne lui laissa pas le temps de corriger. Elle projeta son épaule dans son thorax. L'impact fut sourd. Vane recula, heurta un réservoir d'azote. Une soupape céda.

Un jet de vapeur blanche envahit l'espace. Le sifflement était assourdissant.

— Sarah !

Drazen criait encore. Il avait posé le boîtier sur le socle du Rouleau.

Penrose se précipita à travers le brouillard givré. Ses poumons hurlaient. Sa peau se couvrait de cristaux de glace. Chaque mouvement était un effort mécanique contre la viscosité de l'air gelé.

Elle fixa Drazen. Il levait un marteau d'horloger. Un outil dérisoire contre le destin.

— Victor, non !

— C'est une prison ! cria Drazen. Nous sommes des automates ! Je vais briser le script !

Dans la vision de Penrose, le Rouleau de Cuivre pulsait. Une lumière dorée. Un rayonnement de précision absolue. Le script de l'humanité. Les guerres, les krachs, les naissances. Tout était gravé là. Dans les micro-sillons de métal.

Elle vit le bras de Drazen s'abaisser.

Une détonation claqua.

L'épaule de Drazen explosa. Un nuage de sang vaporisé. Le rouge devint noir sous les néons bleus.

Vane était debout. À vingt mètres. Son arme fumait. Son visage était une lame de rasoir. Pas d'émotion. Juste l'exécution d'un contrat.

Drazen tomba à genoux. Le marteau glissa sur le sol. Un tintement cristallin.

— Personne ne brise la marchandise, dit Vane.

Il avança centimètre par centimètre. Ses bottes claquaient sur l'acier. Un bruit de perceur.

Penrose se plaça entre Vane et le Rouleau. Elle leva son arme. Ses mains ne tremblaient pas. Elle était le balancier. L'équilibre entre le néant de Drazen et la cupidité de Vane.

— C'est fini, Vane, dit-elle.

— Rien n'est fini, Penrose. L'horloge tourne encore.

Vane leva son arme.

Sarah perçut le mouvement du doigt sur la détente. Elle vit le ressort se comprimer. Elle vit l'étincelle de la mise à feu.

Elle se jeta de côté.

La balle ricocha sur le blindage d'un serveur. Des étincelles jaillirent. Des fragments de silicium volèrent comme des confettis.

Sarah roula sur le sol gelé. Elle se rétablit en position de tir.

Vane avait disparu derrière une rangée de processeurs.

Le silence retomba. Seul le sifflement de l'azote persistait. Le silence de l'azote liquide.

Drazen rampait vers le Rouleau. Il laissait une traînée sombre sur le métal blanc. Il gémissait. Un bruit de pignon cassé.

— Penrose... murmura-t-il. Regardez...

Sarah jeta un œil au Rouleau.

Les rouages à l'intérieur du socle s'étaient activés. La montre dans sa poche brûlait. La synchronisation avait commencé. Les chiffres gravés sur le cuivre défilèrent sous une loupe de quartz.

Le futur s'écrivait.

Sarah vit une date. Demain. Un point de rupture. Une chute de tension mondiale.

Elle vit un nom. Le sien.

Une douleur traversa son crâne. La synesthésie devint une tempête. Les couleurs s'écrasèrent. Le bleu devint gris. Le jaune devint sang.

Elle entendit un déclic derrière elle.

Vane était là. À bout portant. Le canon de son pistolet pressé contre sa nuque. Le

métal était brûlant malgré le froid.

— Donnez-moi la montre, Sarah, dit Vane.

Sa voix était un murmure de velours.

— Le monde ne vous appartient pas, répondit-elle.

— Le monde appartient à celui qui règle l'heure.

Sarah sentit la montre battre contre sa hanche. Un cœur d'acier.

Elle ferma les yeux. Elle fixa le mécanisme de l'homme derrière elle.

Vane avait une respiration courte. Un cycle de deux secondes. Son poids reposait sur sa jambe droite à 60 %. Sa main gauche était ouverte.

Elle avait une chance. Une fenêtre de trois millisecondes.

Elle ne bougea pas le corps. Elle déplaça le centre de gravité.

Elle se laissa tomber en arrière, tout son poids sur Vane.

Surpris, il recula d'un pas. L'angle de tir changea.

Elle pivota sur ses talons. Elle saisit le poignet de Vane. Elle utilisa la force de son recul. Un levier. Elle tordit le bras vers le haut.

Le pistolet fit feu. La balle se logea dans le plafond cryogénique. Un tuyau de refroidissement rompit.

Une cascade de liquide bleu se déversa sur eux. Le froid fut absolu. Une morsure chimique.

Vane hurla. Sa peau gela d'un coup. Des plaques de givre se formèrent sur son visage.

Sarah lâcha prise. Elle roula plus loin. Sa veste l'avait protégée de l'éclaboussure.

Vane s'effondra. Une statue de sel brisée. Ses membres ne répondaient plus. La machine humaine était en panne sèche.

Elle se tourna vers Drazen.

Le Nihiliste était arrivé au pied du Rouleau. Il tendait sa main saine vers le cuivre.

— Ne touchez à rien ! ordonna Sarah.

Drazen la regarda. Ses yeux étaient pleins de larmes gelées.

— Vous ne comprenez pas, Sarah. Ce n'est pas une prophétie. C'est un ordre.

Il pressa un bouton sur le socle.

Un clic massif retentit. Le son d'un verrou géant qui s'ouvre.

Le Rouleau de Cuivre commença à tourner sur lui-même. Une mélodie mécanique s'éleva. Complexe. Mathématique. Une musique de sphères et d'engrenages.

Les parois du coffre vibrèrent.

Penrose sentit la synesthésie atteindre son paroxysme. Le monde devint une horloge transparente. Elle voyait à travers les murs de Genève. Elle voyait les marchés

boursiers de Londres basculer. Elle voyait les feux de signalisation de Paris passer au rouge. Elle voyait les pulsations des satellites.

Le temps n'était plus une ligne. C'était une spirale de cuivre.

— Arrêtez-le ! cria-t-elle à Drazen.

— Je ne peux pas, sourit Drazen. Le ressort est lâché.

Il s'affaissa contre le verre. Son cœur s'arrêta. Un arrêt net du balancier. Zéro pulsation.

Elle était seule.

Vane rampait encore, un spectre de givre. Drazen était mort.

Et le Rouleau continuait de chanter son futur de fer.

Penrose sortit la montre de Thorne. Elle la fixa. L'aiguille des secondes tremblait. Elle n'avancait plus. Elle oscillait sur place.

Tic. Tac. Tic. Tac.

La Seconde Zéro.

Elle approcha la montre du Rouleau. Une attraction magnétique se fit sentir. Les deux mécanismes voulaient se rejoindre.

La montre était la clé. Mais elle était aussi le sabotage.

Sarah Penrose leva la main. Elle vit les fils de lumière qui reliaient l'objet au grand

script.

Elle avait le choix. Maintenir l'ordre. Ou briser l'engrenage.

Elle serra les dents. Sa synesthésie lui montra la solution. Un point noir au centre de la symétrie. Un défaut de fabrication laissé par Thorne.

Elle n'inséra pas la montre dans la serrure.

Elle la jeta dans le mécanisme de rotation du Rouleau.

Un cri de métal déchiré emplit la salle.

Le temps hurla.

La montre fut broyée. Ses rouages de rubis et d'or éclatèrent. Les pièces volèrent comme des projectiles. Une roue d'échappement vint se ficher dans l'épaule de Sarah.

Elle ne sentit rien.

Le Rouleau de Cuivre s'arrêta. Un gémissement de laiton agonisant. Une fumée noire s'échappa du socle. L'odeur de l'huile brûlée remplaça l'ozone.

Le silence revint.

Sarah s'effondra sur le sol. Elle regarda ses mains. Les lignes bleues disparaissaient. La géométrie s'effaçait. Le monde redevenait plat. Gris. Imparfait.

Elle respira. Une bouffée d'air normale. Sans calcul. Sans prédiction.

Elle fixa le Rouleau. Il était fendu. Le futur était illisible.

Elle avait rompu le balancier.

Le compte à rebours était fini.

Dehors, quelque part dans les rues de Genève, une horloge d'église commença à sonner.

Elle comptait une heure qui n'existait pas encore.

Chapitre 19

Le Silence Mécanique

Genève. Sous le granit. Quarante mètres sous le niveau du lac. Quatre degrés. L'air sent l'ozone et l'huile rance. Une odeur de morgue.

Sarah Penrose plaque son dos contre la paroi d'acier. Le métal aspire sa chaleur. Dans son esprit, les schémas s'allument. Un réseau de lignes bleues. La synesthésie transforme le ronronnement des turbines en une grille géométrique.

Le coffre des Siècles est là. Une sphère de laiton. Pas de serrure. Pas de code. Juste un orifice de la taille d'un poing d'enfant.

Victor Drazen tient la montre.

Ses doigts tremblent. Des cicatrices courent sur ses jointures. Le sang de Marcus Vane macule sa manche. La montre de Thorne luit sous les halogènes. Le tic-tac est frénétique. Une arythmie mécanique.

— Ne fais pas ça, Victor.

La voix de Sarah est un fil de soie. Le point rouge du laser dessine une cible sur le front de Drazen. Le point danse. Sarah sent son pouls dans son index. Un battement. Deux battements. Elle compense.

Drazen sourit. Dents jaunes. Yeux vides.

— Le script est écrit, Sarah. Nous sommes des automates.

Elara Vance émerge de l'ombre des piliers. Une somnambule. Elle regarde la sphère avec une dévotion religieuse.

— Remonte le monde, Victor, murmure-t-elle.

Vane rampe sur le sol. Traînée de sang sur le laiton. Ses doigts se crispent sur une dague de céramique. Visage de cire. Yeux vitreux. L'instinct de la bête acculée.

Sarah voit les vecteurs converger. Drazen va bouger. Vane va frapper.

— Pose la montre, Victor.

— Trop tard. L'échappement est à bout de course.

Drazen arme son bras. Il veut briser la montre contre la sphère. Verrouiller le futur. Laisser l'humanité dans un présent perpétuel. Un chaos de rouages désaxés.

Le mouvement commence.

Sarah perçoit chaque milliseconde. Drazen contracte son deltoïde. La montre quitte sa paume. Elle décrit une parabole dans l'air froid. L'acier accroche la lumière.

Sarah ne tire pas sur Drazen. Elle tire sur l'objet.

Le coup de feu déchire le silence. L'odeur de poudre envahit les narines. La balle percute le boîtier en plein vol.

L'impact est un éclair de cuivre et de cristal. La montre se fragmente. Le ressort spiral se détend comme un serpent. Il siffle. Le balancier s'écrase contre la sphère. Des rubis volent comme des gouttes de sang solidifiées.

Le Silence.

Un silence physique. Matériel.

Drazen hurle. Un cri animal. Il se jette sur les débris. Ses mains labourent le sol. Il ramasse des pignons de la taille d'un grain de sable. Ses doigts sont trop gros. Ses larmes brouillent sa vue.

Elara Vance s'effondre. Sa divinité est en miettes. Le script du futur est illisible.

Sarah baisse son arme. La fumée sort du canon. Sa vision synesthésique s'éteint. Le bleu disparaît. Le monde redevient gris. Fade. Imprévisible.

— C'est fini.

Elle active sa radio.

— Ici Penrose. Objectif détruit. Envoyez les équipes. On a des débris à ramasser.

Elle regarde Vane qui agonise. Elle regarde Drazen, homme brisé au milieu des ruines du futur.

Sarah se détourne. Elle marche vers la sortie. Ses pas résonnent. Un rythme staccato. Solitaire. Elle ne regarde pas en arrière. Elle ne veut pas voir le cadavre du Temps.

L'ascenseur remonte. Les chiffres défilent. 10. 20. 30.

Elle sort dans la nuit de Genève. L'air est un rasoir de glace. Elle marche le long du Rhône. L'eau est noire. Épaisse comme de l'encre.

Une silhouette l'attend sur le pont du Mont-Blanc. Un homme en manteau gris. Il dégage une odeur de tabac froid. Sa voix a le grain du papier de verre.

— L'heure est grave, inspectrice.

Il tient une boîte en bois précieux. À l'intérieur, un mouvement d'horlogerie brut.

— Le monde déteste le vide, dit l'homme. Remontez-le. Redonnez-leur un futur. Même s'il est faux. Surtout s'il est faux.

Sarah regarde la boîte. Elle voit les rouages s'enclencher. Elle entend le premier tic. Une note de piano dans un champ de ruines.

Ses phalanges blanchissent sur le bois. Elle voit l'homme. Ses yeux sont des billes d'acier. Il ne cligne pas.

Sarah ouvre la main. Elle ne prend pas la boîte. Elle en extrait un dernier fragment de la montre de Thorne qu'elle gardait en poche. Un pignon d'or.

Elle le lâche.

Le métal file vers l'encre du fleuve. Un ploc insignifiant.

L'homme en gris s'efface dans le brouillard.

Sarah Penrose ferme les yeux. Le Silence Mécanique est total. Plus de script. Plus de filet.

Demain est un trou noir.

Chapitre 20

L'Inertie du Présent

Le néon grésillait. Un bourdonnement électrique. Constant. Linéaire. Sarah Penrose ouvrit les paupières. La lumière crue frappa ses rétines. Une lame de rasoir blanche. Elle ne cligna pas. Ses pupilles restaient fixes. Dilatées.

Le plafond était un damier de dalles en fibre de verre. Des trous minuscules. Milliers d'yeux noirs. Elle compta les trous. Rangée par rangée. Elle cherchait le rythme. L'engrenage. Il n'y avait rien. Juste le vide.

Sa main droite reposait sur le drap. Un coton blanc. Amidonné. Rigide comme du papier de verre. Elle tenta de bouger l'index. Le muscle ne répondit pas. Un retard de transmission. Un câble sectionné. Elle sentit la brûlure. Une décharge le long du nerf cubital. Un court-circuit.

Le moniteur cardiaque bipait à sa gauche.

Bip.

Bip.

Bip.

Soixante battements par minute. La précision d'une horloge de gare. Sa synesthésie était morte dans les coffres de Genève. L'explosion. Le souffle. Le métal qui hurle. Elle ne voyait plus les sons. Elle ne voyait que du gris. Un gris sale. Une cendre mentale.

L'infirmière fixait la poche plastique. Un stylet frappait l'écran d'une tablette. *Tac. Tac. Tac.* Le bruit d'un pic à glace.

— Vous êtes réveillée.

Une voix sans harmonique. Un signal sinusoïdal pur. Sarah voulut répondre. Sa gorge ? Un désert de calcaire. Un pignon qui dérape.

— Ne parlez pas, ordonna l’infirmière. Le larynx est endommagé. Les fumées. Reposez-vous.

L’infirmière vérifia le cathéter. Ses doigts étaient froids. Des pinces en acier gainées de latex. Elle injecta un liquide transparent dans la tubulure. Sarah regarda une bulle d’air monter. Une anomalie. Elle attendit l’embolie. Le blocage moteur. Le cœur qui s’arrête. La bulle disparut dans le raccord en Y. Rien. Le mécanisme continuait de tourner.

La porte s’ouvrit. Un homme. Costume sombre. Coupe droite. Un visage lisse. Trop lisse. Un homme-automate.

— Inspectrice Penrose.

Sa voix avait l’odeur du papier neuf. De la bureaucratie.

— Le coffre a été scellé. Les ingénieurs disent que le mécanisme de Thorne est irréparable. Le Rouleau est perdu. Vaporisé. Un alliage informe de cuivre fondu.

Il se pencha. Une note de cèdre synthétique.

— Vous êtes la seule survivante. La seule à avoir lu les dernières lignes. Qu'avez-vous vu ?

Sarah fixa les losanges bleus de sa cravate. Elle ne voyait pas des noms. Elle voyait

des vecteurs. Des pressions. L'histoire n'était pas une suite d'accidents. C'était une chaîne cinématique. Un levier qui pousse une roue qui fait tomber un marteau.

— Rien, murmura-t-elle.

Sa voix sortit comme un grincement de métal rouillé.

— Mentir est une perte d'énergie, Penrose. Nous savons que votre cerveau enregistre tout. Dites-moi le code.

— Regardez dehors.

L'homme ne bougea pas.

— Les gens courent, continua Sarah. Ils regardent leurs montres. Ils cherchent le signal GPS. Ils ont besoin de savoir où ils sont dans la grille. Vous n'avez pas besoin du Rouleau. Vous êtes déjà dedans.

L'homme sortit un carnet en cuir. Il nota quelque chose. Le crissement de la mine sur le papier fit frissonner Sarah. Le bruit d'une scie.

— Votre rapport psychiatrique sera complexe. Traumatisme crânien. Hallucinations.

Il referma son carnet. Le bruit fut définitif. Une trappe qui se ferme.

— Reposez-vous. La Fraternité s'occupe de la suite. Nous avons d'autres horlogers.

Il sortit. La porte se referma avec un clic magnétique. Sarah sentit soudain une vibration. Pas dans la pièce. Dans son corps. Un tic-tac interne. Sous la peau. Près de son cœur. Elle porta sa main gauche à sa poitrine. Elle tâtonna la cicatrice. Une bosse dure. Circulaire. Sous le derme.

Ils ne l'avaient pas soignée. Ils l'avaient réparée. Ils avaient implanté un régulateur. Un échappement artificiel.

Elle se redressa. Ses muscles s'étirèrent. Des câbles sous tension. Elle débrancha le cathéter. Une goutte de sang perla. Un rouge technique. Le rouge d'un liquide hydraulique. Elle se leva. Ses pieds touchèrent le carrelage. Une grille de coordonnées.

Le verrou de la porte était un Kaba-Mas. Sept goupilles de laiton. Sarah cala ses mouvements sur l'oscillation de son balancier interne. Elle utilisa une épingle de sa chemise d'hôpital.

Décllic.

Le couloir était un tunnel de lumière crue. Un infirmier apparut au bout du tunnel. Il leva les yeux. Sarah était déjà sur lui.

Pas de rage. Juste de la géométrie. Le tranchant de la main contre le nerf vague. Choc sec. L'homme s'affaissa. Un tas de rouages morts. Sarah récupéra son badge magnétique.

Dehors, Genève l'avalait. La pluie n'était pas une ondée. C'était une chute de projectiles balistiques. Elle traversa la chaussée. Elle voyait les vecteurs. Friction. Chaleur. Vapeur. Elle s'arrêta devant une vitrine de luxe. Rue du Rhône. Un tourbillon tri-axial trônait derrière le verre. Des milliers de pièces en or. Les gens admiraient l'élégance. Sarah voyait l'esclavage.

— Tu as l'air... différente.

Marcus Vane se tenait à trois mètres. Un trench-coat sombre. Une silhouette de

scalpel.

— Ils t'ont bien arrangée, dit-il. Tu ressembles à un prototype.

— Le Rouleau, dit Sarah.

— Toujours dans le Coffre. Drazen est déjà là-bas. Il veut faire sauter les verrous de l'histoire.

Vane sortit un Sig Sauer P226. Un silencieux en carbone.

— Ne bouge plus. Une balle de 9mm brise le laiton comme le reste.

Sarah observa l'arme. Elle voyait l'index de Vane. La pression augmentait. 1,2 kilo. À 2 kilos, le coup partait. Elle bougea au moment où le percuteur frappait l'amorce.

Clac.

Elle sentit la chaleur du projectile. Elle était déjà sur lui. Elle saisit le poignet. Elle tourna.

Crac.

Un son net. Comme une branche morte. Elle frappa Vane au sternum. Un coup court. Explosif. L'homme s'effondra contre une borne d'incendie.

— Trop rapide, haleta Vane. Tu n'es plus humaine.

— L'humain est une erreur de conception.

Elle récupéra le Sig Sauer et se dirigea vers la cathédrale. Elle souleva la plaque

d'égout en fonte. Un poids de quatre-vingts kilos. Elle descendit dans les ténèbres. L'air sentait la poussière de cuivre et l'huile de baleine.

Elle s'arrêta devant la porte de bronze. Pas de serrure. Sarah posa sa main sur le disque de verre central. Elle laissa son régulateur interne dicter la fréquence. Une note pure. Un sifflement ultrasonique. À l'intérieur de la porte, des centaines de contrepoids basculèrent. Un vacarme de fonderie.

Le Coffre s'ouvrit.

Au centre, Victor Drazen. Ses mains étaient noires de graisse. Il tenait un marteau.

— Tu arrives juste à temps, Penrose. Je vais briser le grand ressort.

Sarah ne répondit pas. Elle regarda le Rouleau. Elle voyait les gravures microscopiques. Des milliards de lignes de code mécanique. Le sol trembla. Un grondement de désengagement.

— Si je ne peux pas l'arrêter, je vais le détruire, cria Drazen.

Sarah leva son arme. Elle ne visa pas l'homme. Elle visa le pignon de l'Échappement Royal. Elle pressa la détente.

Le coup de feu déchira le silence. Le pignon vola en éclats. La poussière de laiton s'éparpilla.

Le tic-tac s'arrêta. Une seconde. Deux secondes. Puis le fracas commença. Le bruit d'une civilisation qui déraile. Les bougies s'éteignirent. Un air froid de caveau s'engouffra dans la pièce. La Fraternité préférait geler l'histoire plutôt que de la voir lui échapper.

Sarah s'approcha du piédestal. Elle vit la dernière ligne gravée sur le cuivre.

« L'homme cherchera toujours son maître dans le tic-tac d'une machine. »

Elle saisit le Rouleau. Le cuivre vibrat encore. Elle se glissa dans le conduit de ventilation alors que les ombres de la Fraternité apparaissaient dans la brume d'azote. Elle rampa dans le métal. Elle déboucha dans les égouts. L'eau noire coulait comme une huile épaisse.

Elle sortit près du lac. Le jour se levait. Un gris sale. Elle s'assit sur un banc de pierre.

— Redonne-le moi, Sarah.

Elara Vance se tenait là. Une robe de soie noire. Elle tenait une montre de poche.

— Le monde a besoin de savoir où il va, dit Elara. La précision est la seule morale qui reste.

Sarah se leva. Elle leva le bras. Elle ne visa pas Elara. Elle lança le Rouleau de Cuivre vers le lac. L'objet décrivit une courbe géométrique. L'eau l'avalait. *Ploc.*

— Tu as tué l'avenir ! hurla Elara.

— Non, dit Sarah. J'ai rendu le présent à lui-même.

Elle commença à marcher vers la gare. Elle monta dans le premier train. Le wagon sentait le plastique chaud et le café bon marché. Elle s'installa près de la fenêtre. Un enfant s'assit en face d'elle. Il ne regardait pas le paysage. Il tapotait frénétiquement l'écran de sa montre connectée. Son pouce suivait une cadence dictée par un algorithme.

Un haut-le-cœur tordit l'estomac de Sarah.

Elle regarda son reflet dans la vitre. Ses yeux étaient d'un gris métallique. Le gris de l'acier trempé. Le train s'engouffra dans un tunnel. L'obscurité fut totale. Le bruit du rail devint un martèlement de presse hydraulique.

Elle porta la main à sa poitrine. Le régulateur battait toujours. Soixante pulsations. Parfaite servitude. Elle n'était pas libre. Elle était juste une boîte métallique transportée vers une autre cage.

Le train sortit du tunnel. La lumière crue fut une agression. Sarah ferma les yeux, mais elle sentait chaque vibration du moteur. Chaque seconde qui s'accumulait.

Elle ne cherchait plus de poésie dans la poussière. Elle cherchait à ne pas s'arrêter.

Bip.

Le signal de fermeture des portes résonna. Un couperet.

L'engrenage était éternel.

Sarah fixa le vide. Le compte à rebours final n'avait jamais été pour le futur. Il était pour ici. Maintenant. Le zéro absolu.

Le train accéléra.

Tic.

Tac.

Zéro.

FIN

Merci d'avoir lu "Le Secret de l'Horloger"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)